

2002C .

Sabine Stuart de Chevalier.

La Clef du Sanctuaire Philosophique. Tome 4.

Et la véritable explication des douze Clefs...

Santus, Libraire. Paris.

178x .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2020 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

# LA CLEF

D U

SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE,

Et la véritable explication des douze  
Cleps du célèbre & ingénieux Philo-  
sophe BASILE VALENTIN.

Par SABINE STUART DE CHEVALIER.

---

*Prix des quatre volumes , avec figures , 8 liv. brochés.*

---

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez SANTUS , Libraire , Quai des Augustins ,  
n°. 35.

---

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

## Note au lecteur :

Le lecteur voudra bien noter ces quelques anomalies de l'édition :

Au chapitre 21 en page 103, succède le chapitre 23 en page 126, le chapitre 24 en page 130, puis le chapitre 22 en page 140, ensuite le chapitre 25 en page 148, et enfin le chapitre 26 en page 155 (marqué 25 dans la table).

Il faut noter également que la page : 142, est numérotée 242.

Ce document, dont la page de titre porte le nom de : **Sabine Stuart de Chevalier**, est cependant de son mari, **Claude Chevalier**, comme on pourra s'en rendre compte à la lecture des pages 64 et 65.

Le traducteur.



# LA CLEF

DU

SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE,

Et la véritable explication des douze  
Clefs du célèbre & ingénieux Philo-  
Sophe BASILE VALENTIN.

Par SABINE STUART DE CHEVALIER,

---

*Prix des quatre volumes, avec figures, 8 liv. brochés.*

---

TOME QUATRIÈME



A PARIS,

Chez SANTUS, Libraire, Quai des Augustins,  
n°. 35.

---

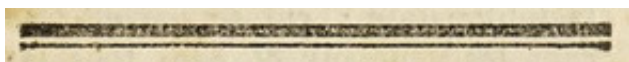
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

@

@



DISCOURS  
PHILOSOPHIQUE  
SUR les trois Principes, Animal,  
Végétal & Minéral.



**CHAPITRE PREMIER.**

*De la sublimation des végétaux.*

Tous les végétaux peuvent se sublimer à cause de ce pur qu'ils contiennent ; car étant atténué & purifié, ils peuvent être portés en haut par la force du feu dans un vaisseau convenable, & par l'aide du mercure humide & volatil dont tous les végétaux en ont une très-grande quantité dans l'humide gras, combustible & inflammable, comme il est dit, on

*Tome II.*

A

peut le prendre, c'est-à-dire, de la terre, qui est le réservoir commun des vivans.

De-là vient que dans toutes les pierres, minéraux & végétaux il y a plus d'esprits des élémens, soit fixes ou volatils, que dans les animaux qui vivent d'autres esprits, & ils ne prennent point immédiatement ce nectar de vie de leur racine comme tous les autres. Donc cet humide radical volatil parfaitement purifié, comme il est dit au Chapitre de la distillation, est la cause principale de la sublimation ; car ce qui est fixe dans les végétaux & dans tous les autres mixtes, ne peut pas être rendu volatil qu'il ne passe dans une autre substance : le volatil agit contre le fixe, le convertit en sa même substance.

En mêlant donc le volatil des végétaux avec le fixe onctueux des mêmes, & en donnant un feu léger & continuel, des deux alors il ne se fait qu'une seule chose, & sont inséparables ; dans laquelle union, tout ainsi que dans la séparation, paroissent toutes les couleurs, ce qui provient ordinairement de la crudité

que le mercure volatil & infixe introduit dans le mercure fixe ; car lorsque le mercure crud est mêlé avec le mercure cuit, & qu'il est cuit, indique la coction par les couleurs qui dénotent la perfection ou l'imperfection de la coction.

Cela est évident & palpable dans la pierre parfaite ; car si on la mêle avec le mercure crud & volatil, & si elle est dissoute avec lui par sa vertu, il est augmenté en quantité & en qualité. La pierre cuite se réincruite, & en la cuisant de rechef les couleurs paroissent ; de sorte que toutes les fois qu'elle est submergée dans son eau , autant de fois elle meurt ; & étant ensuite cuite par un feu léger & continuel, elle prend de plus grandes forces, comme il sera démontré dans le dernier Chapitre, lorsque nous traiterons de la multiplication & de tous les arcanes.

Après qu'ils sont unis ensemble tous les deux, & qu'ils ne font plus qu'une seule & même chose, moyennant un feu léger & continuel, paroît la couleur blanche ou la citrine ; & alors le feu étant augmenté, notre sublimation peut se faire en sûreté & sans

aucune erreur ; ensuite montent des fumées très-blanches , & elles ne se résolvent point en eau, parce que l'onctueux fixe par sa siccité a congelé l'onctueux humide & aqueux.

De-là vient qu'il n'y a point de gouttes pluvieuses qui tombent, mais des fleurs d'un sel cristallain, blanches comme la neige, sont suspendues tout autour du vaisseau, tout de même que si on avait sublimé du mercure vif mêlé avec du salpêtre & du vitriol ; & leur ressemblance est égale, à cause de laquelle ressemblance plusieurs Philosophes ont caché avec soin cette sublimation sous la sublimation du mercure commun, principalement Geber, au Livre 3, Chap. 90, où il est dit : *Tout le point essentiel de toute l'oeuvre, est qu'il faut prendre la pierre connue que vous trouverez dans les Chapitres; ensuite il faut apporter tous ses soins à continuer à la sublimer pour la purifier & la dépouiller de toutes ses impuretés & corruptions, jusqu'à ce qu'elle devienne très-pure dans sa dernière perfection, & qu'elle soit rendue très-subtile ; par lesquelles paroles Geber n'entend point la sublimation du mercure commun, quoique*

dans les Chapitres précédens il l'ait enseigné clairement ; car il a caché tout l'art dans les endroits où il paroît qu'il parle plus ouvertement, comme au Livre 3, Chap. 91 : mais il entend la sublimation de cette matiere dont nous parlons, qui renferme toutes les autres, comme l'on peut inférer des paroles de Geber citées ci-dessus.

Car, quoique coaguler ne soit pas proprement sublimer, attendu que dans l'un le volatil se fait fixe & que dans l'autre le fixe se fait volatil, ce qui de soi-même engendre une contrariété pourtant, parce que sublimer signifie proprement amener la matiere à sa dernière perfection, & que cette matiere ne peut être perfectionnée que dans la coagulation ; pour cette raison, sublimer c'est coaguler, & coaguler c'est sublimer.

Et attendu que dans la coagulation sont cachées & comprises toutes les autres opérations, il est très-évident qu'elle est la dernière opération, & qu'en icelle se terminent toutes les autres : ainsi la fin comprend toutes choses.

*Nota.* Sans la sublimation la coagulation ne peut se faire ; car sans une

due sublimation, on ne peut pas faire une coagulation ferme : car si l'arcane n'est point sublimé, il ne pourra pas être d'une fusion très-légère, parce qu'il n'a pas eu une très-grande & proportionnée quantité de mercure crud & aqueux, c'est-à-dire humide ; car ce seul mercure est la cause principale de la fusion : s'il ne se fond pas d'abord, il ne pourra pas pénétrer le centre du métal & perfectionner les corps imparfaits.

La sublimation n'étant donc pas bien faite, tout l'arcane périt, & sans la sublimation les arcanes chimiques ne peuvent pas se faire. La saison du printems nous représente & nous met devant les yeux les rudimens naturels de la sublimation ; les fleurs des arbres & des plantes ne témoignent autre chose que la partie très-subtile de l'épaisseur des élémens, laquelle épaisseur étant finalement cuite par une chaleur continue, se perfectionne & donne des fruits doux, & c'est là la sublimation.

Les fleurs sont donc les signes visibles de la sublimation naturelle ; car tout ainsi que tout arbre ne peut

point produire de fruit s'il ne fleurit auparavant ; c'est-à-dire que la partie très-subtile des épaisseurs des éléments qui est employée à leur nourriture, ne se sublime en fleurs : ainsi de même l'arcane des végétaux ne peut pas être perfectionné ni celui des animaux & des végétaux, que leur mercure aqueux infixe & volatil ne soit élevé en soufre de nature très-pur, qui est comme la fleur de toutes choses ; car les minéraux ont leurs fleurs, les animaux aussi & tous les fruits.

*Nota.* La fleur est définie & appelée la partie très-subtile & éthérée de quelque mixte que ce soit, poussée de son centre à la superficie par la chaleur céleste : ainsi la semence de l'homme est appelée fleur de l'homme. Cette espece de duvet friable de couleur d'or & d'une saveur très-douce, qui se trouve sur les montagnes sulphureuses, est appelée fleur de soufre ; & celui qui naît dans plusieurs endroits creux & dans les cavernes des montagnes, qui est de couleur blanche & de saveur de sel, est appelé fleur de salpêtre, laquelle plusieurs appellent

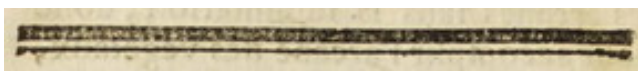
barbe blanche de Saturne, & lui donnent d'autres noms qui ne conviennent pas à cette fleur, mais à une autre qui lui ressemble, qui est notre fleur, l'aigle d'Hermes ; & le soufre de nature qui par la sublimation est tiré du corps fixe par le mélange du volatil & infixe. Finalement tous les métaux ont leurs fleurs ; celle de l'or & de l'argent est appelée azur, celle de Jupiter & de Saturne est appelée céruse, celle de Vénus vitriol, & celle du fer safran de Mars ; & ce sont les noms que les Chymistes donnent à ces fleurs.

Enfin tous les genres de mixtes ont leurs fleurs, elles sont comme des indices infailibles de leur vertu pour germer & produire, de sorte que par un certain instinct il se fait une sublimation perpétuelle dans toutes choses, afin que les fleurs sortent du centre à la superficie de la partie la plus subtile de l'épaisseur des éléments, laquelle conserve la semence de toutes choses dans son centre invisible, laquelle prend la forme d'un grain.

Il en est de même de l'art spagiri-que, il ne peut point perfectionner

les arcanes sans la sublimation, donc pour accomplir l'arcane des végétaux, après que leur mercure fixe & permanent aura été purifié par des lutions réitérées, par des filtrations & évaporations fréquentes, & aura été séparé de toute terrestreté leur mercure volatil & infixe & purgé de tous les excréments aqueux par plusieurs distillations, vous les joindrez ensemble jusqu'à ce que les deux ne fassent plus qu'un seul & même corps, c'est-à-dire, un mercure seul infixe & volatil qui sort dans la distillation sans son compagnon, demeurant ledit compagnon fixe & permanent au fond du vaisseau, sur lequel il faut le verser de rechef, jusqu'à ce qu'il monte pur avec son compagnon, lequel ensuite il faut sublimer jusqu'à ce qu'il ait acquis la dernière pureté & qu'il soit très-brillant.

Alors vous verrez comme des especes de feuilles de talec ou des écailles argentées, attachées autour du vaisseau sublimatoire, qu'il faut ramasser avec soin & les garder à part dans un verre net bien bouché.



## CHAPITRE II.

*De la sublimation des animaux.*

**L**a perfection de tous les arcanes consiste dans la sublimation : la sublimation naturelle de l'homme est la semence qui est appelé le sublimé de nature, & la semence est la partie la plus subtile de toutes les parties des animaux qui contribuent à la nourriture.

La matiere fixe onctueuse, volatilisée par la volatile & infixe, par le nom de semence, j'entens qu'elle doit être sublimée, laquelle substance peut être tirée de la substance alimentaire des animaux par le moyen de l'art chymique, & en la même maniere & pratique qu'on la tire des végétaux.

Les Philosophes préparent seulement les humeurs alimentaires des animaux, les fixent & les coagulent afin qu'elles donnent un aliment plus ferme & plus fixe, qu'elles ne don-

neroient si elles n'étoient pas préparées, & telles que la nature les produit ; & l'arcane animal spagirique n'est autre chose qu'un aliment parfait, fixe & permanent, de sorte qu'il ne puisse pas être consumé facilement & s'évanouir, comme font les alimens communs, qui s'évanouissent d'abord, ce qui ne pourroit pas se faire si les alimens étoient plus fixes, & si leur humide étoit fixe.

Les arcanes chymiques contiennent cet humide aqueux & aérien changé en terre, parce qu'ils ont cette première substance terrestre de l'humide radical convertie en substance aqueuse & aérienne, & celle-là de rechef convertie en substance terrestre à l'aide de la substance terrestre, & celle-ci en substance tout à fait fixe, à raison de quoi, en tant qu'elle est fixe & pure, foment & entretient parfaitement la chaleur naturelle nécessaire, & la restaure & la conforte à cause de la ressemblance de la substance ; car dans cette chaleur naturelle, tous les élémens sont renfermés purement coagulés & fixes & principalement le feu & l'air.

De là vient que notre vie n'est

autre chose que la quintessence de tous les élémens enracinée, fixe & permanente dans le corps élémentaire joint à l'ame, laquelle pourtant n'est pas si fixe qu'elle ne puisse s'éteindre si elle n'est entretenue & restaurée d'une autre quintessence ou substance des élémens tout à fait semblable & sans discontinuation.

Mais la quinte substance des élémens de notre arcane est plus pure, de beaucoup plus fixe & stable de quelle autre quintessence que ce soit, laquelle est retenue dans les alimens, delà vient qu'elle est plus propre à entretenir & à restaurer la vie que toute autre.

Delà il paraît évidemment combien est nécessaire la sublimation pour parfaire & accomplir les arcanes ; car le fixe ensemble avec le pur ne peuvent pas être un aliment animal ; qu'ils ne soient sublimés, autrement ils auront leurs impuretés élémentaires qui empêchent les élémens de se convertir en aliment, & l'union du feu avec l'air, qui sont les principaux soutiens de la vie, ils ne peuvent pas être faits terre, de là vient qu'ils ne pourront pas se fixer, &

n'étant point fixés, ils donneront une nourriture très-foible pour soutenir la vie & n'auront pas plus de vertu & de force que les nourritures ordinaires.

De cette maniere on ne pourroit point distinguer l'arcane animal des alimens ordinaires & communs, qui sont corruptibles & passagers, toutes lesquelles conditions & qualités ne se trouvent point dans l'arcane animal, & bien loin de là sa substance est incorruptible, stable, ferme, constante, & permanente, tout ainsi que l'or très-pur qui ne peut pas être vaincu par le feu le plus violent, ainsi l'homme se servant de notre arcane pour aliment *préparé selon mes principes & philosophiquement ce que je passe ici sous silence*, alors celui qui en fera usage ne sera point offensé d'aucun accident, il ne vieillira point, ne sera point fatigué, aura toujours l'esprit sain, le corps ferme & robuste & vivra tranquille jusqu'au terme que Dieu lui a prescrit, jouissant d'une santé parfaite.

Ceux qui possèdent des remedes si merveilleux en font un bon usage pour ceux qui on ont besoin, mais

ils évitent avec un grand soin la société des riches de ce monde, parce qu'ils n'ont pas besoin d'eux & que d'ailleurs ils sont incapables de se faire un véritable ami de celui qui les a à son pouvoir, & même il semble que la Providence ne le permet pas, parce qu'un mauvais riche pour l'ordinaire est un ingrat, il est avare quand il faut pratiquer le bien & ne récompense pas, comme il le doit, les services qu'on lui a rendu.

Toujours occupé de ses plaisirs de ses richesses il les distribue avec orgueil & profusion à la frivolité pour se faire un nom qui ne signifie rien ; s'il devient malade c'est une autre chose, comme il n'a pas recherché, lorsqu'il se portoit bien, l'amitié de celui qui pouvoit le sortir d'un état dangereux, & lui faire prendre le nectar de la vie, il termine enfin sa carrière en laissant souvent à des ingrats, qui ne le regrettent pas, des trésors dont il n'a pas voulu faire un bon usage pour lui-même.

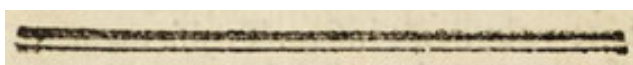
Mais à l'égard de notre sublimation elle se fait premierement afin que l'esprit animal dans l'arcane animal,

c'est-à-dire la partie la plus subtile volatile de l'aliment animal soit faite corps, c'est-à-dire, une substance de l'aliment fixe & permanente.

Secondement afin que la partie fixe de l'aliment, qui est la substance de l'épaisseur onctueuse des élémens soit faite volatile & infixe. Troisiemement afin que ces deux substances réduites en un seul corps soient purgées & purifiées de toute impureté originaire en les élevant par la sublimation ; alors ce corps très-pur fera des merveilles tout ainsi que l'ame raisonnable lorsqu'elle sera délivrée des liens du corps, elle aura une puissance inouïe & admirable d'agir, car elle tournerait & ôteroit de son centre le globe du monde que Dieu tient dans ses mains, elle parcourt dans un instant, selon la permission de Dieu & sa volonté, l'espace infini du Ciel, & pénètre avec une forme invisible tout ce qui est solide, la terre, les cieux & les élémens.

*Nota.* La manie cause des effets prodigieux, & les somnambules, c'est-à-dire, ceux qui se promènent pendant la nuit en dormant, ont des esprits très-forts, il est donc évident

que l'ame lorsqu'elle a des humeurs subtiles & spiritueuses, elle fait des choses surprenantes, c'est pourquoi les Philosophes se sont imaginés de composer un remede propre à cet effet *que je connois.*



### CHAPITRE III.

*De la sublimation des minéraux.*

L'ARCANE des minéraux a besoin d'une sublimation plus subtile que celle de tous les autres esprits des arcanes, étant plus rempli d'excrémens, de fèces & de tartre ; car la terre quoiqu'elle soit la source de la chaleur du ciel & de la chaleur vitale dans le centre de laquelle les épaisseurs des élémens s'amalgament, & s'unissent avec le subtil du ciel, qui par le moyen des rayons des planettes & des étoiles est infusée dans la terre, pour la génération de toutes choses.

Cependant cette chaleur est moindre dans la terre que dans les végé-

taux & les animaux , à cause de la grande quantité des excréments qui éteignent cette chaleur, tout ainsi que fait la terre & le sable jettés sur des charbons allumés ; c'est pourquoi tous les minéraux qui tirent leur origine immédiatement de la terre, sont plus froids que tous les autres, qui sont engendrés & formés immédiatement par la chaleur vitale de la terre qui est l'architecte de toutes choses, duquel ils devroient acquérir une qualité plus chaude, étant créés dans son sein.

Cette chaleur pourtant en montant en haut, laisse dans la terre, tout ce qu'il y a de grossier & bourbeux, de quoi sont créés les métaux ; & le subtil se trouve à la superficie de la terre & de l'eau, dont les animaux & les végétaux font créés.

Le subtil a plus de cette chaleur que le grossier & l'épais, qui par une très-petite chaleur, qu'il retient à demi-morte & suffoquée, est conservée, en sorte qu'aucun autre, excepté les Philosophes, ne croiroit pas qu'il y auroit un reste de vie cachée dans les minéraux, qui pour-

tant retiennent assurément cette chaleur vitale dans toute sa vigueur.

Car cette chaleur de vie est la seule dont la lumière pénètre les lieux les plus reculés de la terre, & dont la splendeur dirige la course dans les bois dédiés à Proserpine, où l'arbre des richesses couvre la terre de son ombre, mais l'autre est couvert d'un chêne touffu dont les feuilles sont d'or, lequel chêne parmi les Philosophes ne signifie autre chose que les excréments & les fèces, dont abondent tous les minéraux, ce que le très-savant Virgile a exprimé dans ces termes : *Latet arbore opaca...* est caché par un arbre ténébreux & touffu...

Il faut dissiper ces ténèbres avec les rayons de notre sublimation, & lorsqu'elles seront dissipées le fruit d'or paroîtra resplendissant sur le chêne ténébreux ; mais il faut essayer un grand travail avant que d'avoir cet honneur-là, car notre sublimation n'est point un petit ouvrage & demande beaucoup de soin, d'art & de peine.

Il y a beaucoup d'opérations à faire, qui sont très difficiles dont

nous avons parlé dans quelques chapitres précédens, nous avons dit beaucoup de choses, & il seroit très-difficile de pouvoir tout dire, également de l'écrire.

Il y a beaucoup de choses essentielles qui ne peuvent pas être manifestées, *excepté à un véritable ami aussi rare que le phénix*. Il y a des opérations qui ne peuvent être enseignées que par l'expérience, il faut les voir de ses yeux, c'est une maniere de parler ; de sorte que ceux qui s'imaginent que par la seule lecture & méditation des livres ils parviendront à la possession de cet art & l'obtiendront sans le secours d'un ami, ceux-là, dis-je, sont dans l'erreur.

Il faut observer que les arcanes des minéraux se sont du suc de la racine centrale des minéraux, exprimez ce suc de la racine centrale, purifiez-le, & avec icelui, arrosez la terre pure de ce même minéral d'où vous avez tiré le suc en peu de tems, il sortira de cette terre un arbre très-riche ayant les feuilles d'or.

*Nota.* La sublimation est la dernière

& absolue atténuation du mercure fixe, les excréments sont appelés mort. Cette sublimation explique toute l'énigme d'Aristée dans la tourbe qui dit *que les enfans de l'art sachent qu'il se trouve dans le mercure tout ce que les sages cherchent* : on ne doit pourtant pas entendre cela du mercure commun, mais de celui qui est pur, sec, brillant & sublimé de la racine minérale.

*Nota.* Le mercure infixe & le mercure fixe composent toute la nature minérale.

Les Philosophes se sont imaginés de ralumer ce petit feu renfermé dans les métaux qui étoit presque éteint par les excréments terrestres, aériens, aqueux & congelé par l'épaisseur grossière de la matière & atténuant la matière qui le renferme, & en y ajoutant un feu plus grand, plus abondant ou semblable, finalement ils ont séparé ce petit feu de sa nature pure, & l'ont eu pur, lequel ensuite ils ont fixé comme de l'or très-pur, & *de cette manière on a trouvé la pierre des Philosophes qui a tant de vertu, que par ce divin remède la dissolution fatale du*

*corps humain est retardée si long-tems, qu'il semble que ce soit une conservation de l'homme quasi perpétuelle.*

*Nota. Toutes choses périssent parce que notre feu s'évanouit, attendu qu'il est volatil, soit qu'il soit pris de l'air ou des alimens : s'il étoit permanent, la vie seroit plus longue. Mais la pierre des Philosophes étant toute de feu fixe & permanent, il fait pour ainsi dire en nous une nouvelle régénération, en nous restaurant ce feu divin qui nous fait vivre, ainsi que Medée fit à Jason, avec cette douce harmonie de tous les élémens, Orphée ramenoit Euridice des enfers.*

C'est pourquoi, chers enfans de l'Art qui avez l'intention de pratiquer le bien, mettez toute votre confiance en Dieu, priez-le de vous éclairer, ranimez votre courage, étudiez jusqu'à ce que vous soyez en état d'extraire du centre de notre précieux minéral, cette merveilleuse & pure substance composée de l'épaisseur des quatre élémens, & de la sublimer en soufre de nature très-pur, duquel dépend tout l'art, & avec lequel on peut facilement faire l'or & l'argent.

Lorsqu'on a ce soufre de nature des

Philosophes, on est fort heureux ; parce qu'ensuite l'ouvrage est très peu de chose & le travail peu considérable pour faire les arcanes des animaux, des végétaux & des minéraux selon leurs procédés.



## CHAPITRE IV.

*De l'union & de la fixation en général.*

L 'UNION & la fixation ont une correspondance ensemble ; l'union précède la fixation, mais toutes les deux par un même tems, si l'on veut par un seul & même vaisseau, par un seul athanor & même feu on peut faire toutes ces opérations ; c'est pourquoi l'union, pour une plus grande intelligence, & *pour m'expliquer autant qu'il m'est possible sans dévoiler un si beau mystere qui ne doit pas être rendu public.* L'union, dis-je, est définie conjonction de l'humide radical pur & brillant avec l'humide radical fixe & aussi pur & resplendissant où est l'union, une ame pure nouvelle & réitérée, mêlée avec son corps pur.

Elle est aussi appelée réunion des choses dispersées dans l'échelle des Philosophes, sur laquelle il n'est pas permis à tous de monter, parce que le mercure volatil & fixe qui étoient joints ensemble cruds, point cuits & impurs dans le corps minéral, sont de rechef conjoints ensemble, après qu'ils ont été séparés, pour leur faire déposer leurs excréments ; c'est pour cela qu'on les appelle dispersés.

Etant donc purifiées, il faut les rejoindre, ce qui est appelé conjonction & union, ou réunion des choses dispersées.

*Nota.* Par les ames, certains Philosophes entendoient les humides radicaux, dans l'union desquels consiste la métempsychose naturelle, par le moyen de laquelle on peut transmuter quelque animal en un autre, c'est-à-dire, le dépouiller entièrement des vertus naturelles de son humide radical, & lui faire prendre les vertus d'un autre animal.

Par les différens procédés & les opérations qu'on doit faire, il en résultera une liqueur par le moyen de laquelle on donnera la douceur d'un

agneau à un tigre, à un lion, à un loup & aux animaux les plus cruels, & par la raison du contraire, on donnera à ce même agneau, à un chien, à une tourterelle & à tous les animaux les plus doux, la fureur des animaux les plus cruels. *Un Médecin doit être instruit de ces choses, & il apprendra à guérir beaucoup de maladies dont on ne connoît pas la cause ni les remedes.*

Une de ces liqueurs étant mise dans l'étable où sont les brebis ou autres animaux, ils seront épouvantés jusqu'à ce qu'on l'aie ôtée.

Si l'on met une autre liqueur bien-faisante dans cette étable où sont les moutons, brebis, vaches ou chevaux, non-seulement ladite liqueur leur plaira infiniment & les rendra heureux, mais aussi elle les défendra de tous maux & maladies par la seule odeur bienfaisante ; également aux hommes, qui se répandra par l'air, l'embaumera & chassera tout de suite la peste & le scorbut de la maison qui seroit attaquée de ce fléau. Il y a partout les pays un grand nombre de ces maisons qui sont des sépulcres ouverts  
à

et ceux qui ont le malheur d'y entrer, & les gens de mer dans leurs vaisseaux éprouvent souvent le même sort.

Mais à l'égard de ma métampsychose chymique, je ne veux pas laisser ignorer qu'elle s'étend aussi sur tous les végétaux, elle en corrige toutes les mauvaises qualités & leur en donne de bonnes, ce qui est très-utile à la médecine. Elle rend le vin & les fruits délicieux, ainsi que le tabac, le thé & le café, qui sont des objets de commerce de la plus grande importance par le produit.

A l'égard des fleurs, on peut faire les choses les plus agréables & en même tems utiles. On donnera, si l'on veut, toutes les propriétés & les odeurs d'une rose, d'un oeillet, d'une tubereuse, &c... à un chou, à un porreau, à des raves, salades, &c.... & on donnera toutes les vertus & les odeurs de ces légumes aux fleurs ci-dessus, & à telle'autre qu'on voudra.

*Nota.* Le délateur des facultés célestes est le mercure du monde... ..

Le lien de la vertu céleste est tellement perfectionné dans l'union du sperme, c'est-à-dire, des esprits fixes & infixes de la semence élémentaire,

que le ciel dans cette union est fait terre & élément, & il suit leur nature & leur propriété ; quoiqu'aussi la terre, & l'élément est forcé de suivre & d'imiter les vertus & les propriétés du ciel ; car de cette maniere se mêlent & se lient ensemble tous les êtres de l'univers.

L'abondance des excréments est seulement l'abréviation de la vie humaine, & finalement elle en est l'extinction : de-là paroît la puissance & l'excellence de l'arcane, lorsqu'on en a séparé avec soin tous les excréments.

*Je n'ai donné, comme on le voit dans ce chapitre qui est en partie une clef de tout cet ouvrage, & sur lequel je peux dire beaucoup de choses essentielles, ni aucune opération, ni aucun procédé sur les objets utiles & curieux qu'il renferme qui sont de la plus grande importance ; il ne m'est pas permis de les révéler inutilement, à moins qu'un homme curieux, riche, & sur-tout très-généreux, ne me fasse changer de résolution, parce qu'il n'est pas juste de donner inutilement & sans fruit son bien & sa moisson. Celui qui a semé du grain dans son champ, doit recueillir pour payer sa taille.*



## C H A P I T R E V.

*De l'union des végétaux.*

D A N s les chapitres précédens, nous avons parlé assez clairement de l'union des végétaux, sans cependant découvrir les plus grands mysteres, on peut les découvrir en étudiant les principes que je donne, & qui sont très-bons. J'ai dit que les arcanes spagiriques ont plus de vertu que tous les autres mixtes, & cela est très-vrai.

La Zone Torride est fertile, parce que l'ardeur du soleil sublime les vapeurs ; de-là vient que les pluies & la rosée sont plus abondantes, par le mélange desquelles l'esprit du monde se fait eau avec elles, & tombe sur la terre, & lui seul cause cette grande fertilité & abondance à la terre, &c...

De cette conversion naturelle de l'esprit du monde en eau & rosée, les enfans de l'art ont appris par la raison,

que l'on devoit convertir cet esprit du monde en eau physique pour faire les opérations chymiques dans leurs vaisseaux chymiques, de la même manière en laquelle tous les jours, dans le macroscome & dans la voûte du ciel, cet esprit se change en rosée, en gélée blanche, en pluie & en grêle.

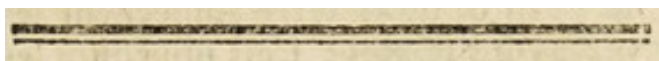
*Nota.* L'esprit du monde est un pur esprit & une certaine vapeur invisible, qui n'est perceptible qu'à la seule odeur, parce qu'elle a une odeur forte de soufre ou d'esprit de vin : cet esprit se change en toutes choses, tantôt en eau, tantôt en terre ; ce qui a fait dire aux Philosophes que leur pierre philosophale se trouvoit par-tout, parce que son esprit ou ame, sans lesquels elle ne peut se faire, voltigent par-tout.

La perpétuité & la durée de notre vie consistent dans le pur. Servons-nous donc des arcanes purs pour prolonger la vie. On les trouve dans les trois regnes.

La mort universelle, la fin & le dernier période de toutes les générations de ce monde s'ensuivra : de-là

vient que la vie devient tous les jours plus courte, à cause du grand amas & accumulation des excréments.

Le fumier, la fiente des animaux & les excréments des hommes augmentent la fertilité de la terre &c.



## CHAPITRE VI.

*De l'union des animaux.*

LA vie des animaux consiste dans l'union, la mort dans la dissolution désunion : mais la vie est la demeure continuelle de la chaleur céleste dans le sujet rassemblé de l'épaisseur des élémens, de l'union desquels résulte l'ame sensitive, végétative ou raisonnable....

La chaleur céleste étoit le Dieu de Zénon. ...

La nécessité de la mort provient de la foiblesse & décadence de nos principes fixes & volatils....

L'humide radical fixe & pur de l'homme doit être conjoint avec l'autre volatil aussi pur, afin que les deux étant mêlés ensemble ne fassent qu'un

seul, & qui soient à jamais inséparables, fixes & permanens.

Le flegme du vin affoiblit sa vertu avec sa seule substance éthérée. Ce qui fait l'eau-de-vie est le vin seul. Il est donc évident que les excréments de l'eau & de la terre empêchent les vertus des mixtes ; c'est pourquoi les Philosophes se sont imaginés d'en faire la séparation, afin que cette substance vertueuse étant libre, pût mettre sa puissance en acte.

L'humide radical n'est autre chose qu'une certaine matiere onctueuse provenant des semences des élémens, & rassemblée par les esprits élémentaires & célestes qui s'y mêlent.

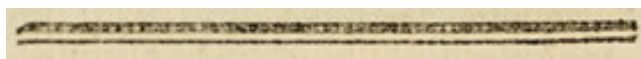
Donc la vie longue dépend de l'abondance des esprits : les mixtes suivent les propriétés du ciel, la seule liberté que Dieu a donné à l'homme le dispense de la nécessité d'agir ; car autrement il seroit forcé de suivre les actions de son propre tempéramment, ce que provenant de son humide radical, lequel n'étant autre chose que les vertus des planètes, lesquelles en sa naissance & au commencement de sa production, ont formé ce même humide radical.

Il s'ensuit nécessairement que l'homme & tous les êtres vivans sont sujets aux vertus du ciel. Le semblable a ingrés dans le semblable très-puissant, parce que l'humide radical de toutes choses est fait & formé des influences célestes & des pures épaisseurs des élémens.

Qui peut nier que l'homme & toutes les choses sublunaires ne soient sujettes aux vertus célestes. Mais si quelquefois les hommes prudens s'échappent de ces vertus astrales, elles sont pourtant dans eux-mêmes imprimées dans leur humide radical, il faut rapporter cela à la puissance libre & surcéleste d'agir qui a été donnée à l'homme d'une maniere surnaturelle, comme étant doué d'une ame raisonnable, laquelle ne dépendant point de son origine de l'épaisseur des élémens, ni des esprits célestes, il a aussi quelques propriétés de lui-même, & des facultés d'agir qui sont indépendantes de ces substances, desquelles il se sert comme des instrumens.

Quel sera l'arcane animal, pris du sang ou de la chair de l'homme, s'il est privé de sa propre forme, c'est-à-dire, de l'ame raisonnable ?

Il fera un très-grand aliment dont l'homme pourra se servir pour mener long-tems une vie vraiment vitale, l'art ne peut faire autre chose que de tirer des corps des animaux des alimens & des remedes qui conservent & soutiennent long-tems les alimens intérieurs des vivans, par laquelle seule raison & motifs, on leur a donné ce nom d'arcane....



## CHAPITRE VII.

### *De l'union des minéraux.*

L'UNION des minéraux, qui en le commencement de la perfection de cet arcane, consiste dans l'humide radical, minéral, pur, clair & net, & séparé de tout ce qui lui est étherogène. Lorsque je dis humide radical, j'entends ce double humide dont sont composés tous les minéraux ; savoir, un fixe dans lequel réside la forme, l'autre volatil & infixe, dans lequel consiste la nourriture & l'aliment de l'humide radical fixe, lequel ayant une chaleur naturelle qui de jour à

autre se consume par la chaleur, même, & peu-à-peu est dévorée par la faim intérieure.

Cet humide volatil se trouve seulement dans les minieres, tandis que les minéraux se font.

Sans l'humide radical on ne peut rien faire pour composer les arcanes. Cet humide radical est le mercure des Philosophes, l'eau de vie, l'esprit de vie, la fontaine perpétuelle, & on donne mille autres noms à cet humide radical volatil.

Lisez tant & si long-tems qu'il vous plaira tous les livres, vous ne trouverez rien, parce que ce double humide radical fixe & volatil fait toutes choses, & rien sans lui ne peut se faire. Hermes Trismégiste vous le dit dans sa Table d'Émeraude : cet humide est cette seule chose en question. Mais parce qu'on ne peut l'avoir, attendu que d'abord dans le le même instant de sa génération, il est sublimé dans tous les pores de la terre par sa chaleur centrale, & dans cette même voie il est rendu l'aliment de toutes choses, & il est changé en la qualité de chaque chose qu'il nourrit, parce que d'abord il est occupé par divers

esprits des choses qui errent par-tout le monde, c'est pourquoi il nous suffit d'avoir l'humide particulier de chaque chose pour faire des arcanes admirables ; donc l'humide radical du monde est imperceptible, attendu que d'abord il est changé en diverses choses particulières.

La nature & l'humide radical sont convertis : il est aussi appelé mercure de vie, épaisseur des élémens ; nature, première matière, esprit fixe & volatil ; ainsi les enfans de l'art de là pénétreront mieux les secrets de la philosophie. C'est pourquoi par cet humide radical particulier qui se trouve dans le centre du minéral, connoîtront la nature des minéraux, laquelle étant connue, ils pourront faire eux-mêmes ce que la nature fait & peut faire dans les minéraux, avec elle-même ; car elle peut beaucoup & sa puissance est si grande qu'on ne sauroit le croire.

Car qui croiroit que la vapeur, le vent, l'esprit qui sont si subtils & invisibles eussent le pouvoir d'engendrer le soleil, Adam, &c... Pareillement ce que nous cherchons dans le centre des minéraux a la même na-

ture, est aussi vapeur, vent & esprit, & si nous ne les retenons pas dans un vaisseau bien bouché, il est certain & indubitable que l'ouvrage qu'on doit faire avec toutes ces choses périt & devient nul ; & le vulgaire nous appelle fort mal à propos vendeurs de fumée, se moquent, lorsque nous disons que rien ne peut empêcher le vent.

Mais il ne faut pas mépriser nos fumées, car elles sont le soupirail de la vie & les ames de tout l'univers, lesquelles étant un alcool & une substance très-subtile de tous les élémens & des astres, ils sont avec raison comparés à la vapeur, au vent & à l'esprit ; car la fumée, la vapeur, le vent & l'esprit sont les choses les plus subtiles de tout ce qu'on peut trouver dans les mixtes, car dans iceux est cachée cette vertu radicale de tout le mixte.

La nature se réjouit de la nature, & le semblable aime son semblable ; c'est pourquoi cette vertu suit les fumées, les vents, les vapeurs & les autres semblables résolutions des mixtes, laquelle , quoique l'on la trouve aussi dans les corps grossiers

& durs, y est cependant dans toute sa subtilité & puissance qui ne peut se manifester que par la Chymie.

*Nota.* L'or & l'argent chymique sont la substance onctueuse & fixe des minéraux.

On tire du fer & du cuivre une substance terrestre excrémenteuse très-verte, qui ne retient rien de l'esprit de vénus ou de mars ou de leur substance onctueuse, & c'est un verre ou une émeraude vulgaire.

Quand, par exemple, de ces métaux on prépare un vitriol duquel ensuite lorsqu'on sépare son esprit ou son huile acide, & ensuite de leur tête morte en dissolvant & filtrant un sel pur & clair, tout ce qui n'est pas de nature de sel ne se résoud point dans l'eau, & demeure, en son entier, se précipite au fond qui est très-vert.

Cela est l'excrément verd de vénus & de mars qui est leur substance terrestre, superflue, & excrémenteuse, *dont on fait des émeraudes très-semblables aux émeraudes fines & naturelles, pourvu qu'elle soit vitrifiée par un feu très-violent.*

De la même maniere on peut sépa-

rer du plomb sa substance terrestre & excrémenteuse de l'esprit de saturne laquelle peut se réduire en un verre très-rouge de couleur de rubis, ainsi des autres métaux.

Mais avec une bonne méthode fondée sur de bons principes qui sont ceux que la nature nous enseigne, en l'imitant *on peut faire toutes sortes de pierres précieuses d'un grand prix &, il n'est pas hors de propos de croire que le verre peut être rendu malléable en connoissant la cause primitive de sa fragilité ;* il est question de lui donner l'onctuosité dont il est privé par la violence du feu lorsqu'il est dans le creuset ; & si on y parvient comme cela est possible, alors on pourra forger ce verre qui s'étendra sous le marteau comme les métaux ordinaires qui sont dépouillés de leur sel terrestre fixe & trop fixe, puisque ce sel tient la place de la substance onctueuse qui manque dans le verre, ce qui le rend aigre & cassant.

Avec une bonne méthode toujours appuyée sur de bons principes, on fera également *des perles fines d'un grand prix. Que ne fait-on pas avec l'énergie du ciel & la vertu des quatre*

*élémens ; il en résulte des choses surprenantes ? On peut voyager dans l'air & faire d'autres prodiges ?*

*Nota.* Toutes les choses créées ont une seule & même substance. La pierre des Philosophes, & les arcanes des Chymistes ont une grande force d'aliment. La vie prend racine dans la seule substance onctueuse. Cette substance onctueuse de toutes choses est l'unique racine de la vie, laquelle est très-abondante dans les pierres, dans les métaux & dans les autres demi-minéraux ; mais elle est inutile pour soutenir la vie & la restaurer lorsqu'elle languit à cause de la grande abondance des excréments terrestres, lesquels n'étant point séparés, embarrassent tellement ce petit feu de la vie, qu'ils le conservent comme presque mort.

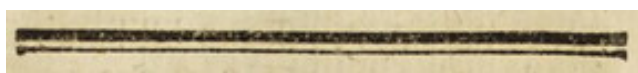
Mais comment faut-il tirer avec adresse cette substance onctueuse des excréments ? nous l'avons déjà enseigné dans plusieurs endroits de ce livre ; de sorte que si ce que nous en avons dit ne vous suffit pas pour vous faire comprendre la véritable préparation de l'humide radical, nous n'ajouterons ici autre chose sinon qu'il faut

mettre dans des vaisseaux distillatoires tous les minéraux après les avoir calcinés, afin que par une seule & même opération, l'esprit volatil minéral soit tiré, & l'esprit qui est l'humide radical fixe, c'est-à-dire la matière onctueuse métallique ou minérale, lorsqu'elle est séparée de son esprit volatil, qu'il faut également séparer de tout ce qui lui est hétérogène.

De cette manière par la seule distillation qui se fait dans une cornue bien luttée, vous obtiendrez notre eau chymique & notre or, desquels étant bien nets & purs, vous ferez la première union, afin que par cette conjonction, l'or puisse être sublimé, avec lequel étant sublimé on fait la seconde & dernière union avec son eau, laquelle doit aussi avoir été dépouillée de toutes les parties hétérogènes par la distillation.

Finalement on met l'arcane à coaguler selon l'art, afin que tout soit dans sa perfection, & comme la fixation & coagulation sont un moyen pour la perfection de l'oeuvre, nous en parlerons dans la suite.





## CHAPITRE VIII.

*De la coagulation & fixation en général.*

LA fixation & la coagulation different selon le plus ou le moins; la fixation est donc une permutation de l'humide radical, pur & volatil en une substance permanente, radicale, onctueuse, laquelle est premierement appelée coagulation & ensuite fixation ; c'est pourquoi rien ne peut se fixer & se coaguler, qu'il ne contienne en soi quelques petites portions de l'humide...

*Nota.* L'endurcissement de ce qui est mol & l'occultation de l'humeur, signifient la même chose. La fixation & la coagulation présupposent l'humeur. Dans le commencement des arcanes toutes choses sont eau, & à la fin sont poudre ; c'est pourquoi il est vrai de dire que si vous ne faites pas incorporel ce qui est corporel, & ce qui est incorporel si vous ne le faites pas corporel, vous n'avez pas encore trouvé le commencement de cet oeuvre.

Dans les chapitres précédens nous

avons enseigné la maniere de réduire toutes choses en eau, excepté les hétérogenes : il nous reste maintenant à enseigner la maniere de réduire l'eau en corps ou en poudre.

Dans le centre de quelque chose que ce soit, est cachée une substance incorruptible, immuable dans toutes ses parties, retenant toujours la vertu du mixte duquel cette substance a été tirée, purifiée, & séparée de tout ce qui lui est hétérogene très-fixe & permanent. Si elle est mêlée à des substances aqueuses, éthérées & ignées volatiles, qui soient homogenes à cette même substance, elle devient à la fin eau, & est changée en une substance éthérée, ignée & volatile ; mais parce qu'elle est portée naturellement à une certaine fixité, delà vient, que moyennant une légère & continuelle coction, cette substance fixe peu-à-peu se rend victorieuse de l'humidité, & la surmonte quoiqu'elle l'eût auparavant rendue eau ; & de cette maniere elle lie ce qui est humide, le congele par sa siccité naturelle, qui peu-à-peu ; a été augmentée par la chaleur externe, &

finalemeut par un mouvement prompt elle acquiert sa derniere perfection.

L'esprit volatil de la substance fixe rend fixe la substance volatile : la substance fixe quoiqu'elle soit dissoute de rechef elle est fixée.

L'humide radical tend naturellement à la fixation...

La perfection lorsqu'elle est amenée à son plus haut degré est alors communicable....

La fixation est le symbole de la résurrection....

Par la fixation des arcanes chimiques la vie future & Dieu même sont déclarés.

Aucun mixte ne meurt sinon à cause des accidens....

L'humide radical dans son centre ne souffre aucune corruption dans la génération productive....

Les excréments sont les empêchemens de la nature, la privation des mêmes excréments est la mort....

Dans le centre du mixte est cachée une substance incorruptible qui démontre qu'il y a un Dieu...

Dieu ne peut absolument être connu d'autre chose que de l'entendement & esprit de l'homme....

La connoissance de Dieu, que l'on a des choses créées, n'est point absolue mais beaucoup imparfaite....

L'excellence de l'Alchymie est, parce qu'elle démontre par ses oeuvres qu'il y a certainement un Dieu tout-puissant, créateur de l'univers.

On ne peut pas connoître l'Alchymie sans venir en connoissance de Dieu, toutes ses opérations le prouvent évidemment.

La divinité humaine avant une origine dénote qu'il y en a une autre qui est sans origine....

Dans le corps humain il y a une substance incorruptible....

La résurrection n'est ni création ni génération....

L'ame raisonnable témoigne qu'il y a un Dieu tout puissant....

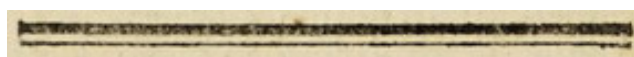
L'homme en tant qu'il est fait à l'image & ressemblance de Dieu on conclut delà qu'il est divin....

L'homme ne cherche point le mal que sous l'espece du bien...

L'homme se réjouit de ses bonnes oeuvres, il fuit la mort, & quoiqu'il n'exerce point les oeuvres vertueuses, cependant il les loue fort en les voyant pratiquer aux autres....

L'homme s'efforce d'imiter Dieu en toutes choses, il est le singe de Dieu....

Nous avons dit que le fixe est une chose divine : Dieu se réjouit seulement de tout ce qui est pur, & il rejette l'impur.



## CHAPITRE IX.

*De la coagulation des végétaux;*

TANT que la substance spiritueuse subsiste dans les végétaux leurs vertus sont toujours conservées....

Les végétaux ont des esprits différents de ceux des animaux.

Les bons Chymistes doivent parfaitement bien connoître les substances radicales des végétaux.

Voilà à peu-près la maniere de faire l'arcane des végétaux.

Prenez la substance spiritueuse très-pure des végétaux, & dans icelle dissolvez la substance fixe des mêmes végétaux, laquelle pareillement doit être bien pure, imbibe cette sub-

stance fixe avec la substance spiritueuse en réitérant les dissolutions, les imbibitions & les distillations ou cohobations, jusqu'à ce que cette substance fixe, privée d'esprits, se sublime & soit faite volatile.

Ensuite cette substance élevée par plusieurs sublimations, & de terre qu'elle étoit, étant faite ou devenue ciel, vous la prendrez & en mettrez un certain poids dans un verre net & fort, à long col, avec autant de ladite substance spiritueuse purifiée par plusieurs distillations, & vous mettrez le vaisseau au four secret des Philosophes, à un feu très-doux & tempéré, où vous le laisserez jusqu'à ce que tout soit fixé : par cette méthode vous pourrez faire l'arcane des végétaux dans sa dernière perfection.

Observez que dans toute les choses qui se corrompent, il y a quelque chose d'incorruptible caché qui est l'objet de la Chymie. Dieu se manifeste & se fait voir plus dans les parties pures de la nature que dans les autres choses....

L'homme après la mort montre très-clairement sa divinité....

Toutes les choses si elles ne meu-

rent, ne peuvent point manifester l'ombre de la divinité & le symbole qu'elles ont.

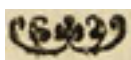
Toute l'action dépend de la substance pure. La dissolution des mixtes se fait pour en ôter les excréments....

Les remedes chymiques sont plus parfaits que tous les autres, parce qu'ils sont dépouillés de tous excréments.

Plusieurs maladies s'engendrent dans l'estomac lorsqu'on avale des médicamens communs, il n'y a que les remedes chymiques qui ont le pouvoir de restaurer un estomac perdu & de guérir ses maladies.

Le pur de la nature est l'unique arcane contre toutes les maladies.

L'art spagyrique est la colonne & le soutien de la médecine.



## CHAPITRE X.

*De la coagulation des animaux.*

LA matiere radicale des végétaux & des animaux est la même, la nature seulement peut faire le pur dans les alimens & susciter la semence.

Le pur de la nature des végétaux se change facilement au pur de la nature des animaux.

La semence de toutes choses procede de la semence du monde.

Dans toute semence il y a quelque degré de feu.

Le pur des végétaux par la nutrition se change facilement au pur des animaux.

L'humide radical des minéraux passe dans l'humide des végétaux.

Raimond Lulle dans sa théorie dit, toute la vertu de l'arcane des animaux consiste en la coagulation.

Le volatil & le fixe ont besoin d'une aide mutuelle pour être purifiés.

Les arcanes reçoivent leurs vertus des feux....

Dans les énigmes des Egyptiens il y a un grand secret caché sous le dragon, ils ont conjoint le dragon ailé & volatil avec le dragon rampant, tous les deux en un cercle, pour cacher l'arcane, & afin de ne point divulguer à tout le monde la mutuelle fraternité & l'oeuvre de l'humide radical fixe avec l'humide volatil ; car les Chymistes appellent ces deux humides radicaux leurs dragons.

Pour composer & faire les arcanes ; il faut auparavant purifier & réparer de toutes impuretés les parties radicales.

La nature pour la génération des animaux prend plutôt la semence que toute autre chose. L'Alchymie est la séparation du pur d'avec l'impur.

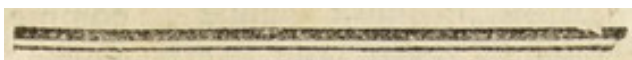
L'esprit de vie est attiré par la faculté aérienne vitale.

Le changement du dernier aliment représente la fixation.

La nourriture est une nouvelle génération.

La nature dans la génération des animaux exerce l'art spagyrique.

CHAPITRE



## C H A P I T R E X I.

*De la coagulation des minéraux:*

P A R la fixation & la coagulation des minéraux il faut entendre une union endurcie de la substance soit volatile ou fixe faite par l'art & non par la nature.

L'arcane minéral consiste dans la fixation des parties radicales : il faut donc étudier en premier lieu & tâcher d'avoir une très-grande quantité de la partie radicale volatile des minéraux, & qu'elle soit pure & séparée de toutes ordures & de tout ce qui lui est hétérogène, ce qu'on obtiendra en la distillant plusieurs fois ; ce que vous reconnoîtrez par le goût, par la vue & par l'attouchement.

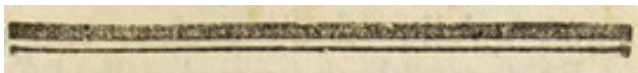
*Nota.* Le mercure des Philosophes se connoît par ces marques, il a un goût doux & acre, tout de même que s'il étoit une liqueur de grenade ; mais il est plus âcre que doux, & outre cette grande douceur & âcreté, il y a dans cette liqueur une

certaine violence ignée, comme l'huile de soufre faite par la cloche, mortifiée, & comme la quintessence de vin circulée longtems & impregnée de l'esprit de soufre...

Pour ce qui regarde les marques qu'il présente à la vue il est fort semblable à une liqueur très-claire, tenace & d'une substance visqueuse, & il a une consistance de sirop épais ou d'huile.

Après que le Chymiste spagyrique aura connu tous ces signes dans sa liqueur tirée de la partie radicale volatile des minéraux, il est nécessaire en outre qu'il connoisse les qualités de la partie radicale, & ses propriétés particulieres, desquelles on vient en connoissance de sa pureté & de sa perfection.





## C H A P I T R E XII.

*Par quels lignes on doit connoître l'or  
physique.*

E N quelle substance fixe ou terre ce grain doit être semé & planté c'est-à-dire, cette liqueur & eau minérale doit être putréfiée & finalement fixée, & avec les deux doit se faire le soufre de nature, avec lequel immédiatement & avec la même eau se fait la pierre physique & cette si fameuse teinture des Philosophes.

Nous connoissons par plusieurs indices & marques de sa perfection lorsque cette partie fixe radicale est bien purifiée, & propre & convenable pour notre oeuvre. En premier lieu, lorsqu'elle étant dissoute avec son eau, & l'ayant laissée reposer elle ne dépose aucunes féces au fond du vaisseau, & qu'il n'y a aucun atôme qui voltige au milieu de l'eau, qui troublent sa clarté, mais que toute l'eau est claire & transparente, tellement qu'il paroisse que l'eau ne retient rien de solide dans ses pores,

sinon qu'elle est de couleur rouge ;

En second lieu, que dans la dissolution l'eau & la terre se mêlent ensemble, & s'empâtent l'une & l'autre comme si la terre étoit de la glu & de la gomme ; & c'est véritablement la glu de cette eau.

En troisieme lieu, qu'elles se joignent ensemble toutes les deux sans aucun bruit ni combat, que la terre se dissolve dans son eau peu à peu sur une très-légère & suave chaleur, comme fait la glace dans l'eau chaude

ou le beurre dans l'huile bouillante...

Il faut qu'elle pese & qu'elle ait le poids du métal le plus parfait. Lorsque vous aurez apperçu tous ces signes, alors vous pouvez tenter l'union des parties radicales minérales sans aucun doute...

Mais pour faire cette union & conjonction, il faut prendre un poids convenable de chaque humide radical. Si quelque partie est humide c'est-à-dire liquide, & ayant la forme de l'eau, cette partie humide radicale minérale doit être en plus grande quantité pour plusieurs raisons.

I°. Si la partie sèche pesoit plus que la partie humide il ne se feroit

aucune corruption dans l'arcane, c'est-à-dire, on ne verroit point la noirceur, laquelle ne paroissant point, il est impossible que les deux humides se conjoignent ensemble, & qu'il se fasse une union radicale ; & sans cette union l'arcane périt, & la corruption ne se feroit point, sinon par l'humide qui dissout le sec... Il faut donc que la partie humide pese plus que la sèche.

Les Philosophes proposent divers poids dans la tourbe, comme Morien, R. Lulle, Artephius & autres cependant ils ne se moquent point des Lecteurs, parce que dans le poids & mesure de l'arcane physique, il y a une certaine étendue de poids & de mesure, soit tant dans la premiere qu'en la seconde opération, laquelle a divers degrés parmi lesquels se conserve le poids convenable de l'arcane physique en conservant la vertu générative...

Notre arcane peut être perfectionné par divers poids, pourvu qu'ils n'excèdent pas ces poids de la latitude du poids de l'arcane physique dans laquelle se conserve la vertu productive de cet arcane : mais la latitude peut être dans les limites d'un

seul poids de la partie sèche parfaitement purifiée & sublimée avec dix ou douze parties de l'humide pareillement purifié par plusieurs distillations sans endommager aucunement la vertu générative & productive.

De sorte que l'on peut conjoindre une partie de notre terre folliée avec deux poids de la partie humide avec une partie de la partie sèche : ainsi on peut faire la conjonction & l'union de nos mercures sans aucun dommage ni danger, sinon que lorsqu'il y a six parties d'humide avec une partie de sec, la coagulation ou fixation de l'arcane se fait plus tard ; c'est pourquoi il y a des Philosophes qui disent avoir fait notre arcane dans deux mois, d'autres dans douze mois, dans vingt-quatre. Ainsi tous ne mentent pas, parce que le tems court ou long de la composition de notre arcane, dépend du poids de l'eau physique que j'appelle la partie humide de l'humide radical des minéraux...

Le secret pour faire l'arcane en moins de tems dépend aussi du mercure rouge volatil, qui est la teinture physique tirée de notre soleil, c'est-à-dire du soufre de nature rubi-

fié par l'action du feu, lequel étant dissout avec son eau imbreignée du mercure solaire, ou de son sang, ou teinture au double poids ; & étant tous les deux cuits dans l'athanor, avec un feu très-doux & continu, dans deux mois ou plutôt tout l'arcane sera fait & parfait.

De cette maniere on voit que tous les Philosophes parlent du tems qu'ils ont employé à le faire, & selon que le poids de l'eau mercurielle a été différent, le tems pareillement l'a été pour faire leur arcane ; car l'eau mercurielle étant crue point cuite & volatile infixe, ne peut pas se cuire & se fixer d'abord, mais elle se cuit & se fixe avec le tems, laquelle fixation est accélérée par une petite quantité de notre or physique, lequel étant cuit & fixe, cuit & fixe promptement les parties crues qui ne sont point cuites de l'eau minérale ; ce qu'elle pourtant ne feroit pas que dans un espace de tems fort long, s'il n'étoit notre sol qui avec son feu interne aide & excite le feu interne de son semblable, c'est-à-dire de l'eau mercurielle, pour qu'elle se puisse fixer plus promptement.

Il est vrai qu'avec la seule eau mercurielle on pourroit faire l'oeuvre, mais cela demanderoit un très-long-tems, étant de la même nature radicale que notre or ; & pour cela elle pourroit se fixer à la fin, & devenir or ou teinture des Philosophes, à cause de son feu ou soufre interne qui naturellement & de lui-même tend à la fixation ; ce qui a fait dire aux Philosophes : *Il se trouve dans le mercure tout ce que les Sages cherchent; il faut néanmoins entendre qu'ils parlent du mercure impreigné de la teinture de l'or, parce que ce mercure est leur véritable mercure.*

L'eau mercurielle crue volatile ne peut pas se fixer si promptement ; c'est pourquoi si elle n'est pas fixée elle est vaine & presque inutile, s'envolant, dans la projection & enlevant les esprits métalliques, lesquels seuls peuvent perfectionner les substances métalliques crues qui ne sont point cuites : c'est pourquoi il est absolument nécessaire que cette humidité crue volatile qui fait l'eau mercurielle & qui renferme en soi les esprits métalliques, soit cuite & fixée, afin que pareillement avec elle soient cuits &

fixés les esprits métalliques qu'elle renferme ; car ces seuls esprits font la vie & la perfection des métaux.

Mais que cela puisse se faire sans l'or, je ne l'ai jamais éprouvé, & je ne voudrois pas en faire la preuve ; car si l'eau mercurielle seule étoit renfermée dans un vaisseau, & fût cuite, je pense que l'arcane se feroit : mais en quel tems, je n'en fais rien ; car je crois que ceux qui ont tenté cet oeuvre n'ont jamais fixé cette eau mercurielle toute seule en dix ans, & encore on ne peut pas l'appeller une fixation parfaite.

Chaque poids de terre fixe sur dix poids d'eau mercurielle demandent un an pour être parfaitement fixés : donc si une partie de notre terre fixe dix parties d'eau mercurielle dans un an, je conjecture par-là que si on n'y ajoutoit point de terre fixe à l'eau mercurielle, elle ne pourroit jamais se fixer, & parfaitement coaguler que dans dix ans.

Dans le macrocosme cependant plusieurs choses se coagulent sans aucunes parties de cette terre fixe...

L'archée ou les esprits internes gouvernent l'humide radical...

La fixation & la coagulation de toutes choses dépend des esprits du sel : l'eau mercurielle est très-chaude.

Les parties de la terre fixe sont ajoutées à l'arcane chymique pour accélérer la fixation & la coagulation de l'arcane physique.



### CHAPITRE XIII.

*De la multiplication des arcanes.*

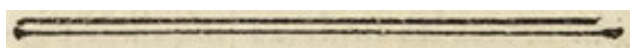
LA multiplication des arcanes ne peut pas se faire que toute l'opération ne soit faite & parfaite. Suit ici la méthode pour la faire.

1°. Il est nécessaire que vous ayez une suffisante quantité d'eau mercurielle bien purifiée, & portée au dernier degré de perfection par la distillation, dans laquelle vous dissoudrez votre arcane minéral ; étant dissout vous le putréfierez : divisez la putréfaction : purifiez-le avec les esprits très-légers & subtils & par les distillations, jusqu'à ce qu'il ait acquis le dernier degré de pureté,

Quand il sera ainsi purifié, unissez-le & le cuisez; finalement étant cuit sur un feu léger jusqu'à ce qu'il soit desséché, & l'arcane étant desséché on le cuit de rechef, le faisant passer par toutes les couleurs jusqu'à la couleur de pourpre, par cette coction sa vertu sera augmentée au centuple de ce qu'elle étoit auparavant ; & si vous faites de rechef sécher l'arcane, vous l'élevez en fleurs subtiles par la sublimation, l'ayant auparavant dissout & fait cuire jusqu'à siccité, vous aurez un arcane très-parfait dont la vertu fera mille fois plus puissante que la premiere.

Toutes les fois que vous voudrez multiplier les arcanes des animaux, il faut avoir le sel fixe qui a été tiré du caput mortuum du sang lorsqu'on sublime la fleur du sel du sang animal, pur, clair & très-rouge, & étant dissout avec l'esprit animal qui est la fleur de son sel en eau très-claire par putréfaction, il faut en extraire sa teinture, & avec cet esprit teint il faut dissoudre l'arcane animal, ensuite le cuire pour le fixer, car tout est renouvelé par le feu des Chymistes, qui a une puissance infinie & une vertu

divine pour faire paroître la lumière cachée universelle & resplendissante de toute la nature dont tous les ouvrages sont admirables.



## CHAPITRE XIV.

*Traité du soufre de nature.*

**S**I les opérations de la nature qu'elle nous fait voir tous les jours ne servent pas assez d'exemple, aucun exemple ne servira de rien : considérez avec attention comment la nature opere, & vous apprendrez plus d'elle, qui est une savante maîtresse, que de tous ses disciples.

L'extraction des ames de l'or ou de l'argent faite par quelque voie vulgaire que ce soit des alchymistes, pour être introduites dans un autre corps, est une pure imagination, on vérifie cela par le dommage que cette opération cause. Au contraire, celui qui peut faire cela (comme font les Philosophes) sans aucune fraude, c'est-à-dire, teindre le moindre métal avec profit ou non de couleur d'or & d'ar-

gent réelle à toutes épreuves, alors il a les portes de la nature ouvertes pour passer plus avant, & avec l'aide de Dieu faire de grandes choses.

La perfection de l'art consiste dans les seules opérations de la nature : suivez la bonne voie que la nature prescrit dans toutes ses opérations dont elle ne s'écarte jamais, *écouter donc mes paroles, chers enfans de l'art, quand je vous parle des forces de la nature qui a un si grand pouvoir, & quittez toutes vos déalbations rubifications des ignorans qui vous conduisent dans le chemin de l'erreur.*

Les livres de Geber & des autres Philosophes, à peine peut-on les entendre après les avoir lus mille fois : leur explication est beaucoup plus difficile que le texte ; dans tout ce que vous lirez je vous conseille de vous arrêter au texte, appliquez le tout à la possibilité de la nature, faites des perquisitions exactes pour savoir ce que c'est que la nature.

Tous écrivent d'un commun accord que c'est une chose vile, facile, commune, cela est exactement vrai ; mais cette chose vile & commune n'est connue que par les Savans, & ces

Savans la connoîtront toujours, fût-elle parmi le fumier, la fiente & les excrémens, & l'ignorant ne croit pas même qu'elle soit dans l'or.

Que mes chers lecteurs appliquent donc toutes choses à la possibilité de la nature & au cours ordinaire d'icelle. Et si de mon exemple & de mes paroles on ne peut pas connoître l'opération de la simple nature & les ministres de cet esprit vital qui contraignent l'air, ni le sujet de la premiere matiere, à peine on entendra R. Lulle, car il est difficile de croire que les esprits aient tant de puissance *dans le ventre du vent*.

Dans les siecles passés, la confiance des amis, bien différens de ceux d'aujourd'hui, étoit entiere parce que la bonne foi regnoit, & cette science si utile étoit dans tout son lustre, & on la communiquoit de vive voix à son ami ; *maintenant que la perfidie la plus noire a chassé la bonne foi de son trône celui qui est instruit est forcé souvent pour éviter les embuches des ennemis & la destruction de son individu ; oui , il est forcé de garder le silence sur les choses utiles qu'il pourroit communiquer, & voilà comme la société est souvent privée de*

*grandes lumieres.* On ne peut donc à présent acquérir cette science que par l'inspiration de Dieu tout puissant ; c'est pourquoi celui qui l'aime de tout son coeur & le craint, ne doit point désespérer, en la cherchant avec soin, de la trouver, parce qu'il est plus facile de l'obtenir de Dieu tout-puissant que des hommes sages, qui craignent avec raison la perfidie des méchans.

Dieu est immense, bon & miséricordieux ; c'est pourquoi il n'abandonne jamais celui qui met toute sa confiance en lui, auprès de Dieu il n'y a point de prééminence de personne, le plus pauvre & le plus méprisé qui a sa crainte est préféré aux Rois & à tous les Princes de l'univers qui ne l'ont pas, il fait beaucoup plus de cas de ceux qui ont le coeur contrit & humilié, & il a toujours pitié de ceux qui s'adressent à lui dans l'intention de pratiquer le bien.

Ranimez donc votre courage, chers enfans de l'art, mettez toute votre espérance en Dieu, & il ne vous refusera pas cette grace. Adorez-le & invoquez-le jour & nuit & sans cesse si vous voulez qu'il vous ouvre les véritables portes de la nature & si

vous êtes introduits dans son sanctuaire, vous y verrez, avec une surprise agréable, de quelle maniere la nature travaille avec simplicité selon le pouvoir qu'elle a reçu du Créateur. Comme elle est simple, elle ne se plait qu'aux ouvrages qui sont simples.

Croyez-moi, tout ce qu'il y a de plus noble, de plus merveilleux & de plus surprenant à nos yeux, c'est justement ce qui est le plus facile & le plus simple quand on le connoît, parce que toute vérité est simple. Dieu tout-puissant n'a rien mis de difficile dans la nature. Soyez l'imitateur de la nature, demeurez dans la simple voie de la nature, & vous trouverez toutes sortes de biens, & certainement les biens les plus solides.

Travaillez & ne vous laissez point de chercher ; car si vous frappez on vous ouvrira la porte : invoquez Dieu, craignez-le & l'aimez, lisez avec attention cet ouvrage, & celui de *l'illustre Sabine Stuart, ma chere épouse*, un des plus beaux modeles de son sexe par ses vertus, ils vous donneront certainement de très-grandes lumieres, & il le pourra faire que par votre travail vous vous mettiez en possession

d'une grande fortune pour pratiquer le bien, & je dis que si Dieu juge à propos de vous favoriser en imitant la nature dans vos opérations, & que si vous parvenez heureusement au port ou dans la terre promise, selon la fin que vous vous proposerez, alors il n'est pas douteux que vous verrez de vos propres yeux, *comme je l'ai vu moi-même avec ma chère Sabine*, que tout ce que je vous ai dit est bon & véritable....

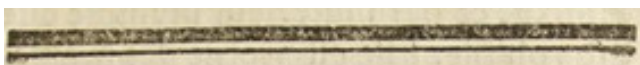
Le soufre n'est point le dernier parmi les principes, parce qu'il est la partie du métal, & même la partie principale de la pierre des Philosophes.

Les Sages nous ont laissé des écrits très-véritables du soufre. Geber dit le soufre illumine tout corps, & c'est la lumière de la lumière & la teinture. Je veux décrire ici l'origine des principes selon les anciens Philosophes. Le soufre & le mercure sont les principes des choses, principalement des métaux, & , selon les modernes, ces principes sont trois ; savoir, sel, soufre & mercure. Les quatre élémens sont leur origine. Nous commence-

rons d'en parler ici, ils renferment de grands mysteres.

Il y a donc quatre élémens, & chacun d'iceux a dans son centre un autre élément, par lequel il est élémenté, & *ces élémens sont les quatre statues du monde*, séparées du cahos en la création du monde par la divine sagesse, qui par leurs actions contraires en égalité & proportion, régissent la machine de ce monde, & par l'influence des vertus célestes, produisent toutes choses, soit dans la terre ou sur la terre. J'irois trop loin si j'en disois davantage en parlant du feu & de l'eau, & sur-tout de l'air dans lequel on peut voir de si beaux spectacles qui étonneroient & rempliroient d'admiration les plus incrédules. Cela se verra quelque jour avec étonnement dans l'air.





## C H A P I T R E XV.

*De l'élément de la terre.*

DANS cet élément il y en a trois autres, & principalement le feu qui y repose : cet élément est grossier & poreu, le centre du monde & des autres élémens est spongieux, recevant tout ce que les autres trois élémens & projettent en lui.

L'élément de la terre ne produit rien de soi-même, mais il est le réservoir des autres dans lequel toute chose produite est enfermée, & par le mouvement de la chaleur se putréfie dans icelui, & le pur étant séparé de l'impur par la même chaleur, elle se multiplie; ce qui est pesant se cache dans lui, & ce qui est léger est poussé par la chaleur en sa superficie....

La terre est la nourrice & la matrice de toute semence & de tous mêlanges, elle conserve la semence & le composé jusqu'à sa maturité, elle est froide & seche, & est tempérée par l'eau ; par l'extérieur visible elle

est fixe, & par l'intérieur invisible elle est volatile. Elle est vierge dès la création de la distillation du monde, séparée de la tête morte qui quelque jour, par la volonté divine, sera calcinée après l'extraction de son humide, afin que d'icelle soit créée une nouvelle terre cristalline.

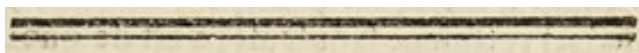
Cet élément est divisé en une partie pure & une autre qui est impure ; elle se sert de l'eau pure pour produire toutes choses, & l'impure reste dans son globe.

Cet élément est là caché, & il est le domicile de tous les trésors. Il y a dans son centre un feu d'enfer tenant la grande machine de ce monde dans son être, & cela par l'expression de l'eau.

Ce feu est causé & allumé dans l'air par les influences des étoiles. A ce feu remédie la chaleur du soleil tempérée par l'air pour mûrir & attirer tout ce qui est déjà conçu dans son centre ; c'est pourquoi la terre participe avec le feu, & c'est son intrinseque, & elle n'est point purifiée sans le feu, & par ainsi chaque élément est purifié par son élément intrinseque, & l'intérieur de la terre, ou son cen-

tre, est une très-grande pureté, mêlée avec le feu où rien ne peut reposer ; car c'est presque comme un lieu vuide, dans lequel les autres élémens introduisent leurs actions, comme nous l'avons déjà dit.

La terre est l'éponge & le réceptacle des autres élémens, &c....



## C H A P I T R E XVI.

*De l'élément de l'eau.*

L'E A U est un élément très-pesant ; plein d'un flegme onctueux, en dehors il est volatil, & en dedans il est fixe, il est froid & humide & il est tempéré par l'air ; il est le sperme du monde ; dans lequel est conservée la semence de toutes choses, il est le gardien de toutes les semences. Il faut pourtant que vous sachiez que le sperme & la semence sont deux choses bien différentes.

Le réservoir du sperme est la terre ; & celui de la semence est l'eau ; tout ce que l'air distille en eau à cause du feu, c'est l'eau qui le porte dans la

terre ; quelquefois le sperme n'a pas assez de semence, & cela provient du défaut de la chaleur qui le digere ; car le sperme est toujours abondant & attend la semence, laquelle par l'imagination du feu, par le mouvement de l'air est portée dans la matrice, & bien souvent la semence venant à manquer, le sperme entre, mais il retourne sans fruit; c'est de quoi nous avons parlé plus amplement ailleurs, en parlant du sel, troisieme principe.

Il arrive souvent dans la nature que le sperme entre dans la matrice avec une semence suffisante ; mais la matrice étant indisposée & pleine de souffres peccans ou de flegmes, alors elle ne conçoit point, & elle ne fait pas ce qui auroit dû se faire, & dans cet élément aussi il n'y a proprement rien, sinon comme il est ordinairement dans le sperme. Il se délecte beaucoup de son propre mouvement qui est causé par l'air, & se mêle facilement aux choses à cause de son corps superficiel volatil.

Il est le réservoir de la semence universelle. La terre est facilement purifiée en icelui, & se résout, &

l'air en icelui se congele, & se conjoint avec lui intimement.

Le menstrue du monde est celui qui, pénétrant l'air par la vertu de la chaleur, attire avec soi la vapeur chaude, qui cause naturellement la génération de ces choses, dont la nature est impreignée comme matrice, & lorsque la matrice a reçu une portion convenable de semence, telle qu'elle soit, elle fait son chemin, & la nature opère sans intermission jusqu'à la fin, & l'humide restant, c'est-à-dire le sperme, tombe à côté, agissant la chaleur dans la terre se putréfie (ce qui est jetté à côté) & d'icelui ensuite est engendrée une autre chose, comme des petits insectes, des vers, &c.

Un artiste adroit & subtil pourroit voir dans cet élément comme dans le sperme divers miracles de la nature ; mais il faudroit qu'il prît ce sperme, dans lequel est déjà imaginée la semence astrale, a un certain poids, parce que la nature fait en la premiere putréfaction les choses pures, dans la seconde putréfaction elles sont plus pures & plus nobles; ainsi la nature fait le bois dans sa premiere

composition ; & lorsque le bois se pourrit, il s'engendre dans icelui des vers ayant la vie & la vue, & l'animal sensible est plus noble que le végétal, & demande une matiere plus pure pour former les organes de l'animal.

Cet élément est le menstrue du monde, il est plus pur & très-pur, De sa très-pure substance ont été créés les cieux : le plus pur s'est dissout en l'air, & le pur simple a demeuré dans sa sphere & par l'ordre de Dieu & l'opération de la nature qui suit exactement les loix qu'il lui a prescrites, conserve toute chose subtile, fait un globe avec la terre, il a son centre dans le coeur de la mer, & a un axe polaire avec la terre, par lequel toutes les sources des eaux sortent & forment de grands fleuves : par la sortie de ces eaux la terre est préservée de combustion , & par cette humectation la semence est portée dans les pores (j'entens la semence universelle) de toute la terre, & cela par le moyen du mouvement & de la chaleur.

*Nota.* Toutes les eaux courantes retournent dans le coeur de la mer ;  
mais

mais où elles parviennent ensuite, cela n'est pas connu de tout le monde. Les astres sont faits de l'air & du feu. Les eaux sont retenues sur les fondemens de la terre comme dans un tonneau par le mouvement de l'eau, & vers le pôle arctique par lui sont contraintes, parce qu'il n'y a aucun vuide dans le monde ; c'est pourquoi dans le centre de la terre il y a un feu d'une chaleur infernale, que l'archée de la nature gouverne.

Car dans le commencement de la création du monde Dieu tout puissant en premier lieu de ce cahos confus, en a exalté la quintessence des éléments, & elle a été rendue plus parfaite ; ensuite il a élevé sur toutes choses la très-pure substance du feu pour placer sa très-sainte majesté, & la mise & affermie dans ses bornes.

Dans le centre du cahos ( par la volonté de l'immense sagesse de Dieu) a été allumé ce feu, qui ensuite a distillé ces eaux très-pures; mais parce que déjà ce feu très-pur s'est fermé avec le trône du Dieu Très-Haut, les eaux se sont condensées sous ce feu, & pour s'affermir davantage le feu plus grossier a distillé (agissant

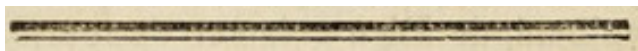
toujours ce feu central) qui a resté dans les eaux, sous la sphere du feu, & ainsi les eaux entre deux feux se sont congelées & comprimées en cieux ; mais ce feu central n'a point cessé & en distillant il a aussi résout d'autres eaux moins pures en air, lequel aussi a demeuré dans sa propre sphere sous la sphere du feu, & il est environné par l'élément du feu, & comme les eaux des cieux ne peuvent point surpasser ce feu sur-céleste, ainsi l'élément du feu ne peut pas surpasser les eaux des cieux, ni pareillement l'air ne peut pas surpasser & s'élever au-dessus de l'élément du feu, & l'eau avec la terre a resté dans un seul globe, parce qu'elle n'a point de place en l'air, excepté cette partie que le feu résout en air, pour fortifier journellement la grande machine de ce monde.

Car s'il y avoit du vuide en l'air, alors toutes les eaux distilleroient & se résoudroient en air ; mais la sphere de l'air est déjà pleine, parce qu'elle est remplie par les eaux qui distillent toujours par le mouvement continuel de la chaleur centrale ; de sorte que les autres eaux par la compression de

l'air s'assemblent autour de la terre, & avec la terre elles tiennent le centre du monde, laquelle opération se fait de jour en jour, & ainsi le monde est fortifié & demeurera naturellement incorruptible, à moins que la volonté de Dieu créateur de toutes choses ne le permette autrement, sa volonté étant absolue ; parce que ce feu central ne cessera point de s'allumer de chauffer les eaux à cause du mouvement universel, & l'influence des vertus célestes, ni les eaux cesseront de se résoudre en air, ni l'air ne cessera de comprimer le restant des eaux avec la terre, & les contenir si fortement qu'elles ne pourront remuer & s'éloigner de leur centre ; & ainsi naturellement ce monde a été fait & il est soutenu par la divine sagesse & sa toute puissance, & ainsi à l'exemple de cela toutes choses se font naturellement dans ce monde, & il est absolument nécessaire que cela se fasse ainsi.

Tout ce que je viens de dire est afin que vous sachiez que les quatre élémens ont une sympathie naturelle avec les choses supérieures, parce qu'elles sont la même chose, & qu'ils

sont tirés d'un seul cahos ; mais ils sont gouvernés par les choses supérieures comme étant les plus dignes ; & toutes les choses sublunaires doivent leur obéir.



## CHAPITRE XVII.

*Du cours des eaux & du flux & reflux  
de la mer.*

LES eaux se portent d'un pôle à l'autre. Il y a deux pôles, un arctique en la partie supérieure septentrionale ; l'autre, antarctique sous la terre en la partie méridionale.

Le pôle arctique a une force magnétique pour attirer ; & le pôle antarctique a une égale force pour chasser & repousser ; c'est ce que la nature nous démontre dans les effets de la pierre d'aimant, dont elle nous donne des preuves par les expériences qu'on en fait.

Le pôle arctique attire donc les eaux par l'axe, dans lequel étant entrées, de rechef par l'axe du pôle antarctique elles sortent avec une

grande impétuosité; & parce que l'air ne permet point l'inégalité, elles sont de nouveau poussées au pôle arctique leur centre, & sont forcées à y retourner aussi-tôt, & de faire continuellement ainsi leur course, dans laquelle course elles sont étendues du pôle arctique jusqu'à l'antarctique par le moyen de l'axe du monde dans les pores de la terre, & ainsi selon qu'elles sont plus ou moins répandues, se forment les sources, & ensuite en augmentant dans leur course, s'assemblent & forment des rivières, & de rechef elles retournent en l'endroit d'où elles sont sorties, & cela se fait sans discontinuer par le mouvement universel.

Quelques ignorans disent que ces eaux ne connoissant pas le mouvement universel & les vertus polaires, se consomment dans le milieu de la mer, & qu'elles sont engendrées par les astres qui ne produisent ni engendrent rien de matériel, & ne font qu'imprimer leurs vertus & influences spirituelles, lesquelles pourtant ne donnent point le poids.

Les eaux ne sont donc pas engendrées ; mais vous devez savoir qu'elles

sortent du centre de la mer par les pores de la terre, & qu'elles se répandent par tout le monde.

De-là vient que les Philosophes ont trouvé divers instrumens pour conduire, où ils voudroient, les eaux des fontaines & des rivières.... car l'art imite la nature.

Sachez donc, pour toute conclusion, que les sources ne viennent point des astres, mais du centre de la mer où elles vont de rechef se rendre ; & ainsi elles observent le mouvement continuel, car autrement il ne s'engendre rien du tout, ni dans la terre ni sur la terre, autrement s'ensuivroit la ruine totale du monde.

Il faut observer que l'eau étant distillée & filtrée par les pores de la terre perd son sel, elle s'édulcore en passant par des lieux étroits, & au travers des sables, de-là viennent les fontaines, les sources, les minieres, &c.

Ainsi pareillement, lorsque les eaux passant par des endroits chauds, sulphureux qui brûlent continuellement, elles s'échauffent, de-là proviennent les eaux minérales & les

bains chauds, dans lesquels lieux la nature distille des mines de soufre, & les sépare dans les entrailles de la terre, & ces mines sulfureuses s'allument par le feu central. L'eau en courant par ces endroits ardents, elle s'échauffe plus ou moins, selon qu'elle s'en éloigne, & elle vient à la superficie de la terre, & retient avec soi la vapeur du soufre, tout ainsi que fait toute forte de bouillon. Dans la décoction des viandes, de même se fait avec l'eau par les endroits de la miniere, soit sulfureuse ou alumineuse qui retient en passant leur faveur.

Tel est donc le distillateur créateur de toutes choses, entre les mains duquel est ce distillatoire : à l'exemple duquel, toutes les distillations des Philosophes ont été inventées, ce que Dieu même tout puissant & miséricordieux a sans doute inspiré aux hommes, qui pourra , lorsqu'il lui plaira , ou éteindre le feu central, ou casser le vaisseau, & ce sera alors la fin de toutes choses.

Mais comme sa bonté divine tend toujours au mieux , elle exaltera quelque jour sa gloire, & rendra ce feu le plus pur de tous, & don-

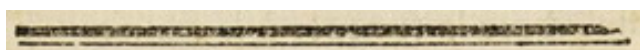
nera un degré plus fort au feu central, afin que toutes les eaux s'élèvent en l'air, & pour lors la terre se calcinera, par ce moyen toute l'impureté du feu étant consumée rendra les eaux subtiles & circulées en l'air de la terre pure, & par ainsi le monde sera fait plus noble, s'il est permis de parler ainsi.

Que les enfans de l'art sachent que la terre & l'eau ont un seul globe, & font toutes choses ensemble, parce qu'ils sont des élémens palpables, dans lesquels les deux autres qui y sont cachés operent.

Le feu conserve la terre & l'empêche d'être submergée ou dissoute ; l'air conserve le feu afin qu'il ne s'éteigne pas ; l'eau conserve la terre, afin que le feu ne la brûle entièrement. Cela doit suffire aux enfans de l'art pour savoir en quelles choses consistent les fondemens des élémens, & en quelle maniere les Philosophes ont observé leurs actions contraires, conjoignant le feu avec la terre, l'air avec l'eau, quoique lorsqu'ils ont voulu quelque chose de noble, ils ont cuit le feu, dans l'eau en considérant qu'un sang étoit plus pur

que l'autre, comme la larme est plus pure que l'urine.

Il est donc évident, par ce que j'ai dit, que l'élément de l'eau est le sperme & le menstrue du monde, & aussi le réservoir de la semence.



## C H A P I T R E XVIII.

*De l'élément de l'air.*

L 'A I R est un élément entier, très-digne dans sa qualité, très-léger & invisible en dehors ; mais en dedans pesant, visible & fixe, il est chaud & humide il est tempéré par le feu, il est plus digne & plus noble que la terre & que l'eau. Il est en vérité volatil, mais il se fixe, & lorsqu'il est fixé, il rend tout corps pénétrable.

De sa très-pure substance ont été créée les esprits vitaux & animaux, le moins pur a resté dans la sphere de l'air & a été élevé, & le restant, c'est-à-dire, la partie la plus grossiere a demeuré dans l'eau, circulant avec icelle, tout ainsi que le feu avec la terre parce qu'ils sont amis. Cet élé-

ment est très-digne, & c'est le véritable lieu de la semence de toutes choses ; dans icelui la semence est ainsi imaginée comme dans l'homme laquelle ensuite, par le mouvement circulaire, se jette dans son sperme.

Cet élément a la forme d'intégrité à distribuer la semence à la matrice par le sperme & le menstrue du monde. Dans icelui est aussi l'esprit vital de toute créature, joignant intimement, pénétrant & contraignant la semence aux autres élémens, tout ainsi que l'homme fait aux femmes ; il les nourrit, les impreigne, les conserve , & témoin l'expérience par cet élément non-seulement vivent tous les animaux, les végétaux & les minéraux, mais aussi tous les autres élémens, & toutes les eaux se putréfient & se pourrissent sans du nouvel air, le feu s'éteint si vous lui ôtés l'air (de-là vient que les Chymistes, par des registres, distribuent le feu par l'air peu-à-peu & par degré).

Les terres aussi sont-conservées par l'air, & finalement toute la machine du monde et conservée par l'air, & de même parmi les animaux ; car l'homme périt quand on lui ôte l'air,

Dans le monde rien ne croît sans la force de l'air qui pénètre, altere & amene avec soi la nourriture multiplicative.

Dans cet élément est imaginé la semence par la vertu du feu, qui contraint le menstrue du monde par cette vertu occulte comme dans les arbres & dans les herbes, lorsque par les pores de la terre, par l'action de la chaleur spirituelle le sperme sort avec la semence & la vertu de l'air le contraint & le congele goutte à goutte, & ainsi de jour en jour, de goutte en goutte en croissant ils deviennent de grands arbres.

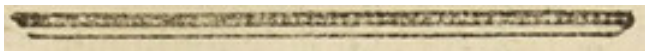
Dans cet élément sont toutes choses imaginables par l'imagination du feu, lequel élément est plein de la vertu divine ; car dans icelui est renfermé *l'esprit de Dieu, qui avant la création du monde étoit porté sur les eaux, & voloit sur les aîles des vents.* Il ne faut donc pas douter qu'il n'ait laissé de sa vertu divine dans cet élément : car Dieu a orné cet élément de l'esprit vital de toute création. Car dans cet élément est renfermé la semence de toutes choses dispersées dans le monde, auquel dès la création a été d'abord renfermée

cette force magnétique par le Créateur du ciel & de la terre, laquelle force, sil ne l'avoit pas, il ne pourroit attirer aucune nourriture, & la semence demeureroit ainsi dans sa petite quantité, & ne croîtroit point ni ne multiplieroit (mais comme la pierre d'aimant attire le fer dur à soi en guise de pôle arctique qui attire à soi les eaux) ; ainsi l'air par l'aimant végétale, qui est dans la semence, attire à soi la nourriture du menstrue du monde, c'est-à-dire, de l'eau.

Toutes ces choses se font par l'air qui est le conducteur des eaux, & sa force est renfermée & occulte dans toute semence pour attirer l'humide radical, laquelle vertu est toujours dans chaque semence en la deux cents quatre-vingtieme partie.

Nous avons assez parlé de cet élément qui est très-digne & très-noble, dans lequel est la semence & l'esprit vital, ou le domicile de l'ame de toutes les créatures.





## C H A P I T R E XIX.

*De l'élément du feu.*

L E feu est un élément très-pur, le plus digne de tous, plein d'une onctuosité adhérente & corrosive, pénétrant, digérant, corrodant & très-adhérent, par dehors il est visible, par dedans il est invisible, très-fixe, chaud & sec, & il est tempéré par la terre.

Sa substance est la plus pure de toutes les autres substances, & son essence a été élevée avec le trône de la divine majesté avant toutes choses créées. Lorsque les eaux des cieux ont été formées, comme nous l'avons dit, de leur substance moins pure, ont été créés Les Anges : de la moins pure, de la très-pure de l'air ont été créés les luminaires & les étoiles.

Le moins pur, qui étoit encore dans la sphère, a été élevé pour renfermer les cieux ; & la substance impure & onctueuse a été laissée par le très-sage Créateur dans le centre de la terre

pour continuer le mouvement des opérations, & l'y a renfermée, laquelle nous appellons gêne.

Tous ces feux sont divisés, mais ils ont contre eux une sympathie naturelle. Cet élément le plus tranquille de tous, & semblable à un charriot, lequel court lorsqu'il est tiré, & lorsqu'il ne l'est pas il reste tranquille, il est aussi dans toutes choses imperceptiblement.

Dans cet élément sont les raisons vitales & intellectuelles qui sont distribuées dans la premiere infusion de la vie humaine, laquelle est appelée ame raisonnable, par laquelle seule l'homme differe des autres animaux, & il est semblable à Dieu.

Cet ame est infusée d'une maniere divine dans l'esprit vital par ce feu très-pur élémentaire. C'est pourquoi à cause de cette ame l'homme, après la création de toutes choses, a été créé en un macrocosme particulier.

Dans ce sujet de toutes choses, le Dieu créateur a mis & placé son siège & Sa Majesté, comme dans un sujet très-pur & fort tranquille, qui est gouverné par sa seule volonté & sa sagesse immense ; c'est pourquoi Dieu

abhorre tout ce qui est impur, & rien de tout ce qui est sale, taché & souillé ne peut s'approcher de Dieu ; par cette raison aucun mortel ne peut voir ni entendre Dieu naturellement.

Car ce feu, qui est en la circonférence de Dieu, & *qui est le trône de sa divine majesté*, est si ardent & si pur, qu'aucun oeil ne peut le pénétrer, parce que le feu ne souffre point qu'aucun composé s'en approche, parce qu'il est la mort & la séparation de tout ce qui est composé.

C'est un sujet fort tranquille (c'est la vérité), autrement il s'ensuivroit (dont la seule pensée seroit absurde) que Dieu ne pourroit pas reposer, car il est très-tranquille & d'un silence que l'esprit humain ne peut comprendre ; par exemple, dans la pierre à feu où le feu est caché, & qui cependant ne se fait point sentir, & ne paroît pas jusqu'à ce qu'il soit excité par le mouvement & soit allumé en icelle afin qu'il paroisse.

Ainsi ce feu, dans lequel est placé la très-sainte majesté de notre Créateur, ne se meut point, sinon de la propre volonté du souverain Maître de l'univers, lorsqu'il veut bien l'ex-

citer, & alors il est transporté où sa volonté veut qu'il se fasse sentir.

Car par la volonté de Dieu il se fait un mouvement très-véhément & terrible ; nous avons un foible exemple de cela dans les cours des Monarques de la terre lorsqu'ils sont assis sur leurs trônes en grande pompe ; quelle tranquillité, quel silence n'y a-t-il pas alors ? Et quand le Monarque vient à se mouvoir, il se fait à l'instant un bruit, un mouvement & un tumulte universel, toute l'assemblée se remue avec lui ; ainsi quand le Roi des Rois, dont les Princes de la terre suivent l'exemple, fait mouvoir son autorité, quel mouvement alors, quel bruit & quel tremblement ne se fait-il pas, lorsqu'au tour de lui toute l'assemblée céleste, les dominations, les puissances, les vertus, les anges & les archanges viennent à se mouvoir ?

*Nota.* Toutes ces choses sont manifestées aux Philosophes & même par la sagesse incompréhensible, beaucoup de choses leurs sont inspirées qui sont créées à l'exemple de la nature, & par ces merveilleux arcanes, ils apprennent que la nature suit en opérant son modele c'est-à-dire le ciel,&

qu'il ne se fait rien sur la terre, sinon à l'exemple de la monarchie céleste, lequel exemple nous l'avons des divers laboratoires des Anges ; ainsi rien ne prend naissance, ni est engendré, sinon naturellement, tous les artifices proviennent des fondemens de la nature.

Le Seigneur Dieu tout-puissant a voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles, & en outre il nous a montré les choses célestes, même qui sont faites naturellement, afin que par icelles nous connoissions mieux son absolue & incompréhensible puissance & sagesse, toutes lesquelles choses les Philosophes voient dans la lumière de la nature comme dans un miroir ; c'est pourquoi ils ont fait un grand cas de cette science, non par la cupidité de l'or ou de l'argent qui ne sont pas l'objet de leurs recherches, mais parce qu'elle donne la connoissance, non seulement de toutes les choses naturelles, mais aussi de la puissance du Créateur même, & de tout cela ils en ont parlé figurativement, afin que les mysteres de Dieu par lesquels la nature est expliquée, ne fussent jamais manifestés aux indi-

gnes, ce que vous comprendrez facilement si vous savez vous connoître vous-même, qui avez été créé non-seulement à la similitude du macrocosme ou grand monde, mais encore à l'image & ressemblance de Dieu même.

Vous avez donc dans votre corps l'anatomie de tout le monde ; vous avez dans le firmament la quintessence des quatre éléments, tirée du chaos des spermes dans la matrice & réservée plus avant dans la peau ; vous avez le très-pur sang à la place du feu, dans lequel le siège de l'ame (ainsi qu'au Roi) est placé par l'esprit vital : vous avez le coeur à la place de la terre où le feu central opere continuellement & retient cette machine du macrocosme dans son être : vous avez le pôle arctique, c'est-à-dire, l'os ; vous avez aussi l'antarctique & tous les membres correspondans aux célestes. *(Je pourrai peut-être parler de cela dans un autre ouvrage d'une maniere beaucoup plus étendue, parce que j'ai beaucoup de choses intéressantes & utiles à dire qui surprendront mes lecteurs, & répèndront beaucoup de lumieres sur tous les arts qui peuvent être perfectionnés beaucoup plus qu'ils ne le sont. Il n'est*

*pas douteux qu'une grande perfection dans les arts, qui sont la gloire des plus grands Princes & la richesse d'un état, seroit une source inépuisable qui répandroit une grande abondance dans la société).*

La déité accomplit quelques choses seulement que les Anciens ont réservé pour les véritables enfans de l'art ; j'ai voulu parler de cet arcane, afin que l'incompréhensible puissance du Dieu très-haut éclaire davantage votre coeur, & afin que ce même coeur l'aime d'un amour plus ardent & l'adore sans cesse jusqu'au dernier moment de la vie.

Sachez donc que l'ame, dans le macrocosme humain, tient la place de son Créateur Dieu tout-puissant, comme un Vice-Roi, laquelle est placée dans l'esprit vital, & a son siège dans le sang le plus pur & très-pur qu'on ne doit jamais tirer ; il faut seulement le débarrasser de son impureté.

Cette ame gouverne l'entendement, & l'entendement est le corps ; lorsque l'ame conçoit quelque chose, l'entendement fait toutes choses, tous les membres entendent l'entendement & obéissent à l'entendement, & attendent avec ardeur pour accomplir sa

volonte ; car le corps ne fait rien, l'entendement (c'est-à-dire l'esprit) donne la force & le mouvement au corps.

Le corps sert à l'esprit, comme les instrumens servent à l'artiste, & l'ame par laquelle l'homme differe des autres animaux, opere dans le corps. Mais ses plus grandes opérations sont hors du corps, parce que sa domination hors du corps est absolue, & ainsi diffère des animaux, parce que cette ame raisonnable gouverne seulement l'esprit & non l'ame de Dieu ; ainsi pareillement notre Dieu opere dans le monde les choses qui appartiennent nécessairement au monde, & dans ces choses il est renfermé dans le monde, de-là vient qu'il faut croire que Dieu est par-tout.

Mais cette immense sagesse de Dieu est exclue du monde & de son corps, parce qu'elle opere hors du monde, & s'imagine d'autres choses beaucoup plus élevées & sublimes que le corps du monde ne pourroit concevoir ; ces choses sont surnaturelles, elles sont aussi dans les secrets de Dieu seul.

Comme nous avons l'exemple de

l'ame, laquelle hors du corps s' imagine des choses très-profondes, & par icelles est semblable à Dieu, qui hors de son monde opere outre nature, quoique ces choses soient aussi comme une chandelle allumée devant le soleil du plein midi, parce que l'ame s' imagine des choses, mais elle ne les exécute que par l'esprit : Dieu au contraire exécute dans le même moment tout ce qu'il s' imagine. Par exemple, l'esprit s' imagine à Paris d'être à Rome, à la Chine ou ailleurs, ce qui se fait dans un clin d'oeil, mais avec l'esprit seulement. Mais Dieu fait tout cela essentiellement parce qu'il est tout puissant.

Dieu donc n'est point renfermé dans le monde, sinon comme l'ame l'est dans le corps ; il a séparément sa divine & absolue puissance de faire d'autres choses incompréhensibles aux hommes. Il a donc une très-grande puissance sur le corps s'il veut, autrement notre philosophie seroit vaine & inutile.

Revenons à notre propos, & auparavant observez que de tout ce que je viens de dire j'apprends à connoître Dieu autant que cela est possible

l'homme, dont les connoissances sont si bornées ; j'apprends aussi la différence inexprimable qu'il y a du Créateur à la misérable créature qui est son ouvrage, laquelle ne peut subsister que par sa bonté infinie. On peut par ces raisons comprendre d'autres choses plus grandes & plus sublimes, si le Créateur qui nous a tirés du néant, & qui est le pere des lumieres, juge à propos de nous accorder cette grace, en l'invoquant avec humilité : la porte est ouverte pour cela ; les ténébres se dissiperont, & il ne sera pas difficile de s'introduire dans l'auguste sanctuaire de la nature pour y admirer les merveilles du Créateur...

Je dis donc que l'élément du feu est fort tranquille, & qu'il est excité par le mouvement, laquelle excitation a été connue des Sages. Il est absolument nécessaire *que le Philosophe chrétien & non pas celui du monde qui se décore si mal-à-propos d'un si beau nom*, sache la génération de toutes choses & la corruption de cette génération, auquel non-seulement la création du ciel est manifeste, mais aussi la composition de toutes choses

& le mélange d'icelles ; & quoique les Philosophes sachent, pour ainsi dire, toutes choses, cependant ils ne peuvent pas faire toutes choses, ni même la composition de l'homme dans toutes les qualités & proportions, & ils peuvent encore moins lui infuser une ame.

Ce grand mystere est réservé à Dieu seul, dont la puissance & les secrets sont infinis ; mais ces choses étant surnaturelles ne sont pas en la disposition de la Nature ; elle n'opere pas plutôt, sinon lorsqu'on lui donne la matiere.

La premiere matiere vient du Créateur, & la seconde du Philosophe ; mais dans l'oeuvre des Philosophes la Nature n'a qu'à exciter le feu, lequel est renfermé par le Créateur dans le centre de chaque chose : l'excitation de ce feu se fait par la volonté de la Nature, quelquefois par la volonté du savant & industrieux Artiste qui dispose la Nature.

Toutes les impuretés des choses sont naturellement purifiées par le feu ; tout composé est dissout par le feu, comme l'eau lave & purge toutes choses imparfaites non fixes,

comme le feu purge toutes les choses fixes ; & par le feu elles sont perfectionnées, comme l'eau conjoint tout ce qui est dissout : ainsi le feu sépare tout ce qui est conjoint ; & tout ce qui est de sa nature & propriété, il le purge très-bien & l'augmente en vertu.

Cet élément agit d'une manière admirable & occultement dans les autres élémens & dans toutes choses : car comme l'ame est composée de ce feu divin & très-pur , ainsi le végétal l'est du feu élémentaire qui est gouverné par la Nature. Cet élément agit dans le centre de quelque chose que ce soit de cette manière.

La Nature donne le mouvement, excite l'air ; & l'air excite le feu, & le feu sépare, purge, digere, colore & fait mûrir toute semence, & étant mûre la fait sortir, & la chasse par le sperme en divers lieux ou matrices pures ou impures, plus ou moins sèches ou humides ; & par ainsi, selon la disposition de la matrice, se forment diverses choses dans la terre, & autant de lieux sont autant de matrices.

Ainsi le Créateur Dieu très-puissant

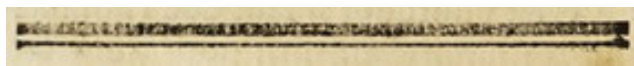
a ordonné toutes choses afin que l'une soit contraire à l'autre, & que pourtant la mort de l'une soit la vie de l'autre ; que ce que l'un produit l'autre le consume ; & soit produite une autre chose de ce qui est consumé, plus noble & naturellement, & ainsi est conservée l'égalité des élémens ; & de cette maniere la séparation de toutes choses, principalement des choses vivantes, est une mort naturelle.

C'est pourquoi il faut que l'homme meure naturellement : pour cet effet le composé de quatre élémens est sujet à la séparation, attendu que tout composé se sépare naturellement : mais cette séparation du composé de l'homme doit se faire seulement au terrible jour du jugement ; car dans le Paradis terrestre l'homme étoit immortel, ce que tous les Théologiens & la sainte Ecriture même témoignent.

Cependant aucun Philosophe jusqu'aujourd'hui ne nous a donné aucune raison suffisante de l'immortalité, laquelle les enfans de l'Art doivent savoir, afin qu'ils voient comment toutes ces choses se font naturelle-

ment, & qu'ils puissent les entendre très-facilement.

Il est vrai & très-vrai que tout composé de ce monde est sujet à corruption, & qu'il peut être séparé, laquelle séparation dans le regne est appelée mort ; & l'homme étant aussi composé des quatre élémens, qui pouvoit être immortel, que cela se fasse naturellement, il est très-difficile à croire : au contraire on a regardé cela jusqu'aujourd'hui comme une chose surnaturelle.



## CHAPITRE XX.

### *Description du Paradis terrestre.*

LE Seigneur a inspiré aux Philosophes plusieurs siècles avant, que la mort de l'homme étoit naturelle.

Le Paradis terrestre est un certain lieu créé par le Créateur de toutes choses, des véritables élémens non élémentés, mais très-purs & dans un équilibre parfait, & toutes choses créées dans ce Paradis sont incorruptibles.

Là a été créé aussi l'homme des mêmes élémens incorruptibles assemblés dans un juste équilibre & dans

une égalité parfaite, afin qu'en aucune maniere il ne pût se corrompre ; c'est pourquoi il fut consacré à l'immortalité, parce que Dieu, sans doute, avoit créé ce Paradis pour les hommes seulement ; mais ensuite par le péché de désobéissance ayant transgressé les commandemens de Dieu, le Créateur de toutes choses, l'homme fut chassé du Paradis & rélégué en ce monde corruptible élémenté que Dieu avoit créé pour les bêtes ; & il fut obligé, ne pouvant pas vivre sans nourriture, de prendre sa nourriture des élémens élémentés & corruptibles, par laquelle nourriture les élémens purs étoient infectés.

De cette maniere il a décliné peu-à-peu, & il est tombé dans la corruption, de sorte qu'une qualité a vaincu & surmonté l'autre, tout le composé a été ruiné par des infirmités, & finalement la séparation étant survenue, il s'en est ensuivi la mort. Après cela, se sont encore plus approchés de la corruption & de la mort ceux qui ont été créés dans les élémens déjà corrompus, & d'une semence corrompue & hors du Pa-

radis terrestre, parce que la semence qui provient des nourritures corrompues ne peut pas être perdurable ; & tant plus long tems il y a que l'homme a été chassé du Paradis terrestres, d'autant plus les hommes s'approchent de la corruption.

De-là vient que la vie est plus courte, & il arrivera à la fin que la procréation ou génération humaine cessera à cause de la brièveté de la vie des hommes.

Il y a pourtant des endroits où l'air est meilleur, & où les astres sont plus favorables ; là, c'est-à-dire, dans ces pays, les natures ne se corrompent pas si-tôt, parce que les hommes se gouvernent mieux ; mais dans beaucoup de climats la débauche, le dérèglement de la vie & tous les excès auxquels se livrent les hommes sensuels, causent plus promptement la corruption, les maladies & la mort, & l'expérience nous fait voir tous les jours que les malheureux enfans qui sont nés de la semence de parens impurs & accablés de maladies, ne vivent pas long-tems.

Mais si l'homme avoit eu le bonheur de demeurer autant pour lui comme pour sa postérité dans un

lieu convenable à sa nature, où les élémens incorruptibles sont tous vierges, il auroit été éternellement immortel, car il est certain qu'où les élémens purs sont conjoints en vertu d'égalité, ce sujet doit être incorruptible, & telle doit être la pierre des Philosophes : par les anciens elle a été comparée à une telle création de l'homme ; mais les Philosophes modernes l'entendant à la lettre, tendent à la génération corrompue de ce siècle.

Cette immortalité a été la principale cause pour laquelle les Philosophes se sont grandement appliqués à chercher cette pierre divine ; car ils ont su que l'homme avoit été créé de tels élémens entiers. Ils ont donc beaucoup médité sur cette création, laquelle ayant connu être naturelle, ils commencerent à examiner & tâcher de trouver des moyens pour avoir ces élémens incorruptibles, ou s'ils pouvoient les conjoindre & les infuser dans quelque sujet, auxquels le Seigneur inspira que la composition de tels élémens étoit dans l'or, parce qu'il est impossible qu'elle se fasse dans les animaux

parce qu'ils sont obligés de substantier leur vie avec des élémens corrompus.

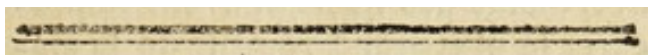
Elle ne se trouve pas aussi dans les végétaux, parce que dans iceux regne l'inégalité des élémens : & toutes choses créées inclinant à la multiplication, les Philosophes ont conclu que cette possibilité de la nature ne pouvoit se trouver que dans le regne minéral, & s'étant proposés d'en faire les expériences, ils ont trouvé cette possibilité, laquelle étant découverte, ils ont reconnu que la nature renfermoit une infinité d'autres arcanes, lesquels étant des secrets de Dieu, ils n'en sont pas venus aux expériences mais ils se sont contentés d'en avoir la connoissance.

Le composé doit tomber par l'élément de l'eau, & le feu qui est en puissance dans les autres élémens, savoir dans la terre & dans l'air s'unissent ensemble, & étant conjoints se rendent vainqueurs de l'élément de l'eau, & la digerent, la cuisent, & finalement la congèlent, & de telle maniere la nature aide la nature.

Car si le feu central caché, qui étoit privé de la vie, se trouve le vainqueur, il agit dans ce qui lui est plus prochain & plus pur, étant

lui-même très-pur, & il se conjoint avec lui ; alors & de cette maniere il est le vainqueur de son contraire, il sépare le pur de l'impur ; il s'engendre ensuite une nouvelle forme ; & s'il est encore aidé, la forme qu'il prend de nouveau devient meilleure que la premiere.

Il arriva souvent que par le génie & l'esprit d'un savant artiste, on peut faire des choses immortelles, principalement dans le regne minéral. Ainsi toutes choses se font par le feu & par le régime du feu, & prennent d'icelui leur être. Si vous m'entendez vous serez heureux; je vous parles assez clairement, c'est à vous à profiter d'un si bon conseil.



## C H A P I T R E XXI.

*Undique terror.*

*Sur les dangers de la rage & des poisons*

**J**E me crois indispensablement obligé par mon état de veiller à la santé des hommes, & de leur dire mon sentiment sur les dangers de la rage & des poisons, en offrant des secours très-efficaces à ceux qui n'en pourront pas

trouver ailleurs. Comme on a tout à appréhender à chaque instant des terribles effets de la rage & des poisons qui n'affligent que trop souvent l'humanité, ceux qui auront le malheur d'être attaqués de ces accidens si funestes, pourront se procurer leur guérison avec les remedes suivans.

*Arcane très-puissant contre les poisons les plus dangereux & la morsure des animaux enragés.*

Il y a de grandes découvertes dans la Chymie qui sont trop utiles à l'humanité pour les laisser plus long-tems dans les ténèbres & l'oubli, ce seroit faire un crime envers Dieu & un grand tort aux hommes, en ne les avertissant pas qu'ils peuvent se procurer le plus grand remede de la médecine dans leurs pressans besoins, & dans les dangers évidens où ils peuvent se trouver de perdre la vie par des accidens imprévus, pour se garantir promptement de tous les poisons les plus dangereux de la nature, & se guérir lorsqu'ils auront le malheur d'être empoisonnés ou mordus des animaux enragés lorsqu'ils y penseront le moins, cela n'arrive que trop souvent dans tous les pays.

La vertu de l'arcane que j'ai est si puissante, qu'elle guérit radicalement la rage des hommes & celle des animaux ; c'est une thériaque, la plus puissante & la plus souveraine de toutes les thériaques contre tous les vénéins de animaux, des végétaux & des minéraux, elle les éteint & les détruit entièrement. Avec cet arcane on change une matiere vénimeuse, ainsi que la nature des vénéins & des poisons les plus violens en une médecine salulaire qu'on peut prendre sans le moindre danger, puisque c'est un remede efficace pour se guérir.

*Il y a plus de trente ans que j'en ai fait l'épreuve sur moi-même ; personne n'ignore que l'arsenic est un poison des plus corrosifs, je changeai sa nature en une médecine salulaire, dont je fis ensuite l'expérience sur moi-même sans être malade, pour me convaincre par son effet, que j'examinai avec la plus grande attention, de l'excellence du remede que j'avois préparé. Si je n'avois pas été aussi certain que je l'étois de son efficacité, il est bien sûr que je n'aurois pas fait l'épreuve d'un poison aussi corrosif sur ma personne. Je l'aurois plutôt*

fait sur les animaux pour éviter le danger, & m'assurer de l'effet de l'arsenic que je savois n'être plus un poison dangereux, mais un bon remede.

Cet arcane, c'est-à-dire mon remede contre la rage, est un grand cordial & un céphalique très-souverain, sa vertu surpasse celle de tous les remedes sublunaires ; elle égale celle de l'or potable ; c'est pourquoi on en peut faire usage dans toutes les maladies, puisqu'il sert pour prolonger la santé & la vie jusqu'au terme le plus reculé.

Il est parfaitement bon contre la peste, la petite vérole & toutes les maladies les plus contagieuses si on s'en sert dans un tems de calamité ; en un mot, quiconque prendra de cet arcane si souverain, ne pourra jamais être empoisonné par aucun scélerat, ni par quelque poison que ce soit, parce qu'il sera bientôt guéri, quoiqu'il soit prêt de mourir.

Comme il n'est pas possible qu'une aussi belle découverte puisse jamais tenir un rang dans la classe des remedes ordinaires les plus accrédités, & qu'au contraire elle est un chef-d'oeuvre de l'art de la médecine, & un

remède d'état bien précieux par son importance & son utilité, en guérissant la rage & les poisons ; c'est pourquoi il est bien juste qu'elle soit également un chef-d'oeuvre de la reconnaissance de ceux qui auront le malheur d'être dans un état évident de perdre la vie par les poisons des scélérats, dont le nombre est si grand, ou par la morsure des animaux enragés, ce qui est fréquent, & dont personne n'est exempt dans la meilleure santé.

*Réflexions à faire sur les dangers de la rage & des poisons.*

Contre les coups du sort, songe à te maintenir  
De loin dans le présent, regarde l'avenir.  
*Non habet eventus sordida praeda bonos.*

La morsure des chiens enragés est une maladie si effrayante, qu'il n'y en a pas une plus grande à redouter à cause de ses terribles effets ; elle a rempli de terreur tous les peuples qui nous ont précédés, parce qu'ils ont vu comme nous le voyons encore par une triste expérience, que la personne la plus paisible en santé

qui a eu le malheur d'être attaquée de ce venin mortel, est devenue tout aussi-tôt transportée des accès de la fureur la plus violente, & se jette, dans le délire qui trouble son cerveau, aussi-bien sur sa famille, comme sur ses meilleurs amis, pour les dévorer impitoyablement.

Fût-il jamais un destin plus cruel, puisqu'il nous réduit à la condition humiliante des bêtes les plus féroces, lesquelles dans le transport de leur fureur & de la rage qui les animent, courent de tous côtés pour étrangler & dévorer les hommes & les animaux qu'elles rencontrent ?

L'impie Nabucodonosor, ce Roi si puissant de Babylone, quoique dépouillé de sa royauté & dégradé de sa dignité d'homme par l'ordre de Dieu, pour vivre misérablement avec les animaux dans les forêts, n'eut pas, à beaucoup près, un sort aussi heureux que celui d'un enragé, puisqu'on est forcé de le faire mourir , quelque cher qu'il puisse être à sa famille & à ses amis, pour se préserver d'un pareil accident pour lequel le remède est inconnu.

Vivement pénétré d'un état si dé-

plorable qui avilit l'homme, quand même il seroit plus puissant que Nabucodonosor, en le mettant pour ainsi dire au-dessous des plus vils animaux, les plus habiles Médecins se sont empressés d'étudier ce genre de maladie, aussi bizarre dans ses cruels effets, qu'il est intéressant pour secourir leurs semblables, & se préserver eux-mêmes d'un fléau beaucoup plus terrible que la peste la plus dangereuse ; mais après avoir recherché avec soin & inutilement la nature de cette affreuse maladie qui porte la terreur chez tous les hommes les plus courageux, ils ont avoué ingénument, & avec douleur, qu'ils ignoient une cause dont les effets toujours malheureux ne se montroient qu'à nos sens.

Il n'est pas difficile de former le pronostic de cette maladie funeste, il suffit d'examiner & de se rappeler en même temps les tristes événemens qu'on voit arriver dans tous les pays, puisqu'en effet, depuis la naissance de la Médecine qui est si ancienne, jusqu'à nos jours, les plus grands maîtres de l'art n'ont cessé de gémir avec raison sur le fort cruel de ceux

qui ont été mordus des chiens *véritablement enragés*, ils nous assurent qu'on ne peut pas citer aucun exemple bien constaté de la guérison de ceux qui sont reconnus pour être *hydrophobes* c'est-à-dire, qui craignent l'eau : (*les hydrophobes fuyent l'eau, ils l'ont en aversion, parce qu'ils s'imaginent voir en icelle la personne ou l'animal, qui les a mordus & qui vient encore avec fureur pour les dévorer*) mais il est encore bien plus fâcheux de voir qu'après tant de siècles écoulés, témoins du mauvais succès des remèdes qu'on a fait jusqu'ici, on n'en a pas trouvé un seul dans le grand nombre de recettes qu'on trouve imprimées dans les livres de Médecine, & qu'on assure être spécifiques pour la rage ; *mais très-inutiles pour l'hydrophobie.*

Nous avons, dit un savant Médecin qui aime l'humanité, dans l'Histoire des Venins des raisons de ne point désespérer, de trouver un jour l'antidote qui convient à la rage, & aux maladies qui ont passé jusqu'à présent pour être incurables ; & par conséquent de leur appliquer à toutes ce que le grand Boerhave ne dit ici *que de l'hydrophobie* ; car je suis fortement

persuadé que la même Providence, qui a permis que les hommes fussent affligés & tourmentés par des maux si grands, a pris soin de mettre à leur portée les remedes qui leur sont appropriés. Pourquoi donc, s'écrie-t-il, ne nous flatterions-nous pas de les découvrir, si nous apportons à leur recherche toute la prudence, l'étude, le zele & toute l'industrie qu'elle exige ?

Encouragé par cette façon de penser, qui est si louable & animé du même zele des grands Médecins qui m'ont précédé, j'ai cherché à mon tour à me rendre utile, non-seulement à l'humanité actuelle, mais encore à tous nos descendans ; j'espere que mon travail leur sera aussi agréable qu'il leur sera utile, puisque je n'ai rien épargné pour faire une si belle découverte qui mérite la plus sérieuse attention des Souverains & des sujets.

Dans une aussi juste persuasion, ayant beaucoup médité sur la nature des Venins, qui sont si dangereux & sur-tout quand ils sont employés par des scélérats, ce qui n'est que trop fréquent ; & pour nous garantir de

leurs funestes effets, j'ai trouvé les plus grands remedes dans les trois regnes, contre tous les poisons & même les plus dangereux , afin de garantir la vie des hommes des embuches secretes des lâches empoisonneurs, qui sont les ennemis cachés du genre humain, & beaucoup plus des riches que des misérables qui n'ont rien à perdre.

Je crois devoir rappeler ici en abrégé ce que j'ai écrit sur les Venins dans un livre intitulé : *Dissertation physico-médicale sur les causes de plusieurs maladies dangereuses & sur les propriétés d'une liqueur purgative & vulnéraire, qui est une pharmacopée presque universelle*, dédiée à son Altesse Royale & Electorale Madame l'Electrice de Baviere, dont j'ai l'honneur d'être le premier Médecin du Corps, & qui a été imprimée en 1758, avec privilège du Roi, chez Claude Hérissant, Libraire-Imprimeur, rue Neuve Notre-Dame, à Paris.

*Cette Dissertation se trouve chez moi & non ailleurs.*

J'ai dit dans ma Dissertation physico-médicale, tout ce qui dérange l'économie du sang & des humeurs,

tout ce qui peut corroder les différentes parties du corps & arrêter le cours des esprits, ou exciter les mouvemens les plus violens est un venin.

Il y en a de plusieurs especes ; leur action est de causer des maux déplorables qui ne finissent souvent que par la mort ; il y en a qui rongent & qui ulcerent tous les solides par leurs sels piquans & corrosifs, ce qui cause bientôt des mouvemens convulsifs, la gangrene, & termine ensuite la vie malheureuse des malades.

D'autres coagulent le sang ; le venin de la petite vérole est de cette nature, il arrête le cours des esprits & agit dans nos liqueurs comme sont les venins de la vipere, du scorpion, du crapaud & d'un chien enragé, qui est le plus dangereux de tous en les transmuant dans leur nature.

On ne sauroit trop dire combien le venin d'un chien enragé est à craindre lorsqu'il vient à fermenter, comme fait la bierre, le vin de Champagne ou toute autre liqueur semblable. Il allume un feu dévorant dans le sang, dans la bile, & dans les humeurs qu'on ne peut pas éteindre ; il fait sentir au malade l'excès de la fureur

la plus violente, comme s'il étoit dans une fournaise ardente ; il fait de la personne la plus-tranquille en santé, une bête si féroce en maladie, qu'on est forcé de la mettre aussi tôt dans les fers, comme les animaux les plus cruels, pour éviter d'en être égorgé ou mis en pieces, parce que dans cette affreuse maladie, un enragé dans le délire des convulsions les plus horribles qui troublent son imagination, cherche à dévorer tout ce qu'il peut rencontrer.

Il ne connoît pas plus ses parens que ses meilleurs amis ; il s'imagine qu'en les mordant il soulagera son mal, qui est inexprimable, & qui finit ordinairement par la mort la plus violente. Ce sont là les accidens les plus fréquens de ce venin secret qui se cache à nos yeux , & qu'on reconnoît cependant aux effets bizarres qu'il produit pour le malheur de l'humanité qui doit redouter un pareil accident.

Ce tableau doit être effrayant pour tout le monde en général ; mais il l'est bien davantage pour la famille affligée, & pour les amis désolés d'un enragé qui leur est si cher, auquel

malgré le desir qu'on a de le conserver, on est forcé de donner la mort, quand on ne connoît pas le remede qui pourroit le guérir.

On sait que l'air est le domicile & le soutient de plusieurs matieres hétérogènes, comme des bonnes & des mauvaises vapeurs, des exhalaisons, du nitre, du soufre, &c.... & par cette raison il devient la scene d'un grand nombre de météores, *dont les prodiges en tout genre étonnent nos regards.....*

Celui qu'on respire d'un malade attaqué de la peste ou d'autres maladies contagieuses, ne manque pas d'infecter le sang, aussi bien qu'un venin inséré dans ce précieux fluide, par la morsure ou la piquûre de quelque animal venimeux.

En examinant de près & avec beaucoup d'attention ce que c'est que cette séparation qui se fait dans la maladie de la petite vérole qui est si contagieuse, on trouve bientôt que ce n'est autre chose que le soufre & l'excrément du sang, ou la partie gangrenée de ce même sang qui est dépouillée de la mumie, & de ce baume par l'action du venin qui est

de soi terrestre, plein de crasse, crud & incuit, très-infect & corrompu, parce que le mercure & le soufre qui sont unis dans une humeur visqueuse, n'ont jamais pu être dépures d'une aquosité immonde & froide qui coagule tous les fluides, & brûle les solides, quand le poison est volatil, comme l'arsenic, l'eau-forte, & les autres poisons de cette espece qui ulcerent & corrodent toutes les parties qu'ils attaquent avec leurs sels âcres, vénimeux & piquans, qui causent l'inflammation, la gangrene & la mort à ceux qui sont empoisonnés ou mordus d'un chien enragé.

La rage est un venin tres-difficile à dompter, & d'autant plus dangereux, qu'il surpasse de beaucoup par sa tres-grande activité qui est au-delà de tout ce qu'on peut dire tous les autres venins les plus contagieux. A peine a-t-on été mordu d'un chien enragé, plus ou moins malade, c'est-à-dire, qui a un degré de venin plus ou moins grand, âcre ou corrosif, & qui agit en conséquence plutôt ou plus tard, qu'il passe en grande ou petite quantité avec autant de rapidité qu'un éclair, ou *qu'un oiseau qui voyage dans*

*l'air ou toute autre chose*, selon que la morsure est grande ou petite, dans toutes les parties du corps, où il ne tarde pas d'établir son cruel & funeste empire, & de faire éprouver ses terribles effets par l'ardeur d'un feu brûlant qui dévore les malades jusqu'au dernier moment de leur vie.

Il n'est pas facile de déterminer avec la dernière exactitude le caractère & la qualité d'un tel venin, parce qu'il n'est pas visible. Cependant si on en juge par ses dangereux effets, on pourra s'assurer qu'il a une qualité sulphureuse, également putride, qui peut se multiplier autant que la lumière, étant aussi de sa nature fort acre & très-caustique, capable par conséquent d'infecter tous les fluides par une corruption sphacéleuse, & dulcérer tout de suite toutes les parties du corps qu'il attaque en très-peu de temps, ce qui cause quelquefois la mort dans les premiers accès, selon le tempéramment du malade, qui a naturellement le sang plus ou moins échauffé, comme cela arrive chez les nations que le soleil brûle & noircit par la vive ardeur de ses rayons & où par cette raison, le

danger est beaucoup plus grand à cause de la chaleur excessive qui cause plutôt l'inflammation dans la bile, dans le sang & dans les entrailles.

Malgré la peinture effrayante que présente à nos yeux ce genre de maladie, & beaucoup plus encore à celui qui est attaqué de la rage ; je lui conseille, puisqu'il est maintenant assuré d'avoir le remède qui doit le guérir dans le plus horrible état où il puisse être réduit, de bannir promptement de son coeur le chagrin & l'inquiétude, parce qu'ils sont mortels. La peur est capable d'augmenter son mal qui n'est déjà que trop grand pour l'accabler & le conduire au tombeau.

Il est certain que l'ame, qu'on peut comparer dans cette occasion aux matelots qui sont exposés à la plus violente tempête, ne peut agir sans faire des efforts plus ou moins considérables, comme font les soldats courageux, pour vaincre leurs ennemis dans une bataille sanglante, & ces efforts font une forte détention qui la tiennent, pour ainsi dire, ferme & roide ; ensorte que le désespoir venant à la relâcher, il lui ôte la puissance d'agir pour sa conservation.

Il faut donc de toute nécessité quand on est malade, avoir beaucoup plus de courage qu'on n'en n'a jamais eu ; & pour le certain on n'obtiendra pas le santé qui est le plus grand de tous les biens, si l'ame ne fait quelque grand effort, & même un effort héroïque pour ranimer les esprits languissans, & les mettre tout de suite, en état de surmonter les plus grands obstacles, comme font le Guerriers lorsqu'ils combattent dans les champs de la gloire ; & cet effort magnanime que j'exige absolument du courage des malades, fera d'autant plus facile à faire, puisqu'on doit savoir à présent *qu'il a plu à la divine Providence de faire connoître un remede certain pour la guérison radicale de ceux qui ont été mordus par des animaux enragés ou empoisonnés par des ennemis secrets.*

Si le venin a déjà attaqué le cerveau, en transportant de fureur le malade par sa qualité de venin, le remede opposé, *c'est-à-dire, mon arcane, qui est le plus puissant de tous les antidotes dont le secret n'a pas été connu jusqu'à présent, y rétablira le calme,* lorsque la substance venimeuse dans

laquelle étoit renfermé le venin, sera dépouillée de ses excréments corrosifs.

S'il a agité le sang par un grand feu, s'il a attaqué les nerfs par des violentes convulsions, il ne les agitera plus quand les pointes des sels qui les agitoient auront changé de forme & de nature par l'action de l'antidote qui les aura détruits, en les arrondissant comme un ouvrage qui est très-poli & doux au toucher.

Après avoir donné une légère idée de la nature de quelques venins & de leurs effets toujours pernicioeux, sur lesquels j'aurois tant de choses à dire, parce que la matiere est vaste, profonde & des plus intéressantes pour l'humanité, soit à cause des venins, dont on est si souvent attaqué sans le savoir, soit à cause des empoisonneurs secrets, dont le nombre n'est certainement pas petit, & que la sagesse des loix, à l'égard de ceux qu'on peut découvrir, fait jetter avec raison dans des feux ardens, pour réduire en cendres ces monstres vomis par l'enfer, pour le malheur de l'humanité & sur-tout si dangereux aux grands de la terre, qui ne font pas  
toujours

toujours sur leur garde comme ils le devroient être.

Cette matiere n'ayant pas été suffisamment examinée mérite l'attention la plus sérieuse : il importe infiniment de connoître en particulier la nature de chaque venin, mais il importe bien davantage de connoître l'antidote de ces venins dangereux ; & je puis assurer que je connois parfaitement l'antidote de chaque venin qui fait périr non-seulement les hommes, mais encore les animaux, comme les boeufs, les vaches, les moutons & autres... Cette maladie désole l'Europe depuis très-long-tems & cause des pertes immenses, parce qu'on ne connoît pas le remede en le sortant des ténèbres où il est caché, depuis tant de siecles ce sera alors (si cela arrive) une des plus grandes découvertes qu'aye pût faire un Médecin pour préserver les hommes des venins, également de la méchanceté des empoisonneurs, & les animaux de leurs maladies, dont la perte a ruiné tant de pays, & continuera de les ruiner jusqu'au moment où le remede sera connu & mis au jour, *comme je peux le faire si les hommes savent récompenser un travail*

*aussi utile entrepris pour les secourir dans leurs besoins.*

C'est donc aujourd'hui un avantage des plus grands pour le Monarque & ses sujets qui auront le malheur d'être empoisonnés ou mordus des animaux enragés, souffrent les douleurs de la mort la plus violente sans avoir aucun espoir de guérison, d'être avertis que le remede est trouvé, & qu'ils peuvent se procurer une guérison certaine dans un état si désespéré dont personne n'est exempt. L'Histoire nous apprend qu'un Roi des Indes mourut dans les plus grands accès de cette maladie, parce qu'il avait été mordu par un chien enragé. En pareil cas, il est bien à désirer qu'un pareil remede soit connu & mis en usage.

Mais, dira-t-on, par quelle fatalité les découvertes les plus utiles ne réussissent-elles pas ordinairement dans certains pays ? C'est que l'implacable jalousie, la cupidité & la méchanceté de ceux qui sont les ennemis du genre humain, opposent tant d'obstacles à ceux qui aiment le bien public, soit pour se les approprier injustement, ou pour les em-

pêcher de réussir à secourir leurs semblables, qu'à la fin ils les découragent, malgré le desir sincere qu'ils ont de servir utilement leur patrie.

Il n'en est pas de même chez un peuple sage & vertueux qui fait apprécier le mérite, parce qu'en récompensant les travaux utiles, il en retire tous les avantages ; c'est pourquoi un Etat éclairé augmente toujours sa propriété sur la ruine d'un autre : ainsi va le monde.

Je crois qu'il n'est pas hors de propos de dire ici que toutes les découvertes, comme tous les remedes, paroissent souvent très-simples aussitôt qu'on en connoît leur composition. Cela est vrai, & celui que j'ai pour la rage est de cette nature ; mais il faut convenir en même tems que l'embarras ou la grande difficulté a été de le chercher très-long-tems avant de le trouver, & qu'il en a coûté beaucoup de travaux & de dépenses pour réussir, & le faire connoître ensuite à ceux qui ont fait d'inutiles recherches, & aux malades qui en ont besoin & qui ne le connoissoient pas, sans quoi il n'est pas

douteux qu'on s'en seroit servi avec le même succès que je m'en suis servi. Dans ce cas-là il est certain que tous les malades qu'on a été obligé & même forcé de faire périr depuis tant de siècles, n'auroient pas causé une si grande désolation dans les familles & une si grande terreur parmi toutes les nations.

Par toutes les raisons que je viens de dire, je ne peux pas ignorer combien ce remède est précieux ; je sais en même tems tous les services importants qu'il rendra à l'humanité présente & future, en guérissant ceux qui n'auroient plus de droit à la vie, étant mordus des animaux enragés, également ceux qui seroient empoisonnés ou attaqués de quelque venin mortel.

On a bien raison de chercher un spécifique qui aye des vertus pareilles au mien : je souhaite beaucoup qu'on puisse réussir ; en attendant, comme mon antidote est trouvé, je ne refuserai pas d'en céder le secret à quelqu'un qui jugera à propos de le rendre public, ou qui voudra s'en servir pour en retirer tous les avantages

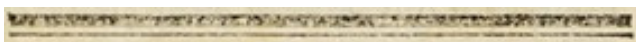
qu'un remede unique pour la rage & les poisons les plus dangereux, doit nécessairement procurer de la part des riches qui seront attaqués de ce fléau.

Tous ceux d'ailleurs qui seront prudents, seront charmés de se munir de ce remede en cas d'accident ; *mais je ne le céderai jamais qu'à un homme très-riche, & sur-tout très-généreux, qui voudra se le procurer, par ce qu'il n'est pas juste que j'aye travaillé en vain & dépensé mon bien à pure perte pour faire des heureux qui seroient indignes d'un si grand bienfait s'ils étoient ingrats.*

*Mon arcane est un chef-d'oeuvre de l'art d'un Médecin expérimenté, par la même raison il doit être également un autre chef-d'oeuvre de la reconnoissance des hommes, sans quoi ils se puniront eux-mêmes en me forçant, par leur ingratitude, de laisser une si belle découverte qu'on a cherché dans les tems les plus reculés, & qu'on cherche encore aujourd'hui dans les ténèbres & dans l'oubli, selon l'exemple du figuier de l'Evangile qui fut maudit, arraché & jetté au feu parce qu'il ne portait pas du fruit.*

Je termine cet article sur la rage,

les poisons & les venins, en donnant les propriétés d'un topique, qui est un grand remede pour se préserver des venins & se guérir quand on en est attaqué. Il sert également à faire connoître au Médecin, comme au malade, s'il y a du venin dans une maladie, & s'il y en a ce topique l'attirera bientôt, & le fera sortir promptement du corps du malade.



## CHAPITRE XXIII.

*Topique éprouvé pour se préserver des venins & attirer celui qui est dans le corps.*

ON portera ce topique suspendu au col avec un ruban. Il doit être appliqué sur l'estomac ou sur le coeur ; mais comme il faut qu'il touche la chair, on l'attachera avec une bande de linge autour du corps, afin qu'il reste sur l'estomac ou sur le coeur sans se déranger.

Ce topique est un remede très-puissant pour se préserver toute sa

vie des venins, lorsqu'on se trouve dans un endroit où l'air est contagieux ; il attire également tout le venin qui est dans le corps, en s'imbibant des effluviions, c'est-à-dire, des écoulemens contagieux & pestilentiels qui causent des maladies mortelles, dont on ne connoît pas souvent la cause, parce que le venin est invisible.

*Expérience utile à faire.*

Par le moyen de ce topique, un Médecin comme un malade reconnoîtront facilement s'il y a du venin dans la maladie, parce qu'il est doué d'une vertu magnétique qui contient des esprits sympatiques & analogues au venin, lesquels mettent en mouvement & attirent l'humeur morbifique quand elle est fixée, de la même manière que l'aimant attire le fer, ou comme une éponge sèche qui reçoit l'eau dans ses pores, & s'en imbibe autant qu'elle en peut contenir.

Ce topique est parfaitement bon pour les maladies épidémiques, fièvres malignes, petites-véroles, peste,

cancer, humeurs-froides, ulceres, plaies, ou toutes autres maladies où y a du venin.

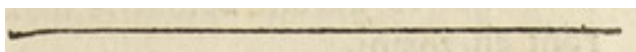
Il est de la plus grande utilité aux Marins, qui sont pour l'ordinaire attaqués du scorbut ; ils se conserveront en santé en se préservant de ce venin & de tout autre mal contagieux.

Les personnes qui se portent bien, comme celles qui sont malades, se serviront utilement de ce remede : les premieres pour se préserver, les secondes pour se guérir ; & l'on verra avec étonnement que ceux qui auront ce préservatif, ne tomberont jamais malades par les accidens des venins ; & avec le secours de ce remede, on se conservera sain & sauve au milieu des maladies épidémiques & contagieuses.

On aura soin de regarder ce topique de tems en tems pour voir s'il change de couleur, & quand on aura vu qu'il est devenu noir, on le détachera promptement ; car la noirceur indique qu'il a tiré le venin qui étoit dans le corps.

On aura soin de bien cacher ce topique & de l'enterrer dans un en-

droit où personne ne puisse le trouver, parce qu'il est pestiféré.

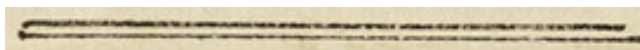


#### A V I S T R È S-I M P O R T A N T.

Si quelqu'un malheureusement venoit à flairer ce topique sortant du corps d'un malade, *il est certain qu'il tomberoit mort sur-le-champ* ; c'est pourquoi il faut le sortir avec précaution en l'enveloppant dans un linge imbibé de vinaigre pour l'enterrer ensuite, & avant ce tems-là on lavera ses mains avec du vinaigre ou toute autre chose, & on en respirera pour éviter tout accident. On peut se servir de mon cordial qui est un remede des plus agréables à respirer.

On remettra ensuite un autre topique à la place, comme ci-dessus, tant pour se préserver du venin, que pour attirer celui qui pourroit être resté dans le corps ; on en remettra ensuite un troisieme, si le besoin l'exige, &, en un mot, jusqu'à ce que le dernier topique appliqué sur l'estomac ou sur le coeur reste absolument blanc, parce qu'alors c'est une preuve certaine qu'il n'y a plus de venin dans le corps.

Ce topique est également bon pour les animaux ; il est incorruptible : ceux qui en auront besoin le trouveront chez moi.



## CHAPITRE XXIV.

*Sur le nitre ; très-exacte purification du nitre pour faire les plus belles opérations de la Chymie.*

C E n'est pas en vain que les Philosophes ont fait les plus grandes recherches sur le nitre qu'ils ont travaillé à leur maniere. Ils l'ont appelé cerbere, sel infernal, mercure, serpent de terre, leur aimant , &c.... pour nous cacher le véritable nom du nitre dans les opérations dont ils nous ont parlé.

Sachant aussi, comme ces grands hommes qui méritent tous les hommages de l'humanité, que le nitre est un des plus grands agents de la nature, j'ai fait une étude particuliere sur ce merveilleux agent pour en connoître les propriétés qui sont im-

menses, & me mettre en état de m'en servir avec succès dans les opérations de la chymie, relatives à la médecine, à l'agriculture & aux arts. Ces objets importants auxquels je me suis appliqué, m'ont mis en état de trouver de très-bons remedes avec lesquels j'ai donné des secours efficaces aux malades, & de fertiliser les terres les plus ingrates.

L'art du Salpêtrier est par-tout de la plus grande utilité pour les arts, & sur-tout pour la préparation du nitre dont on se sert pour fabriquer la poudre à canon ; mais il n'est pas assez éclairé pour un travail aussi utile, puisque le nitre le mieux purifié des arcenaux est toujours rempli de beaucoup d'impuretés qui empêchent les grands effets que le nitre est capable de produire, & qu'il ne produira jamais s'il n'est bien purifié.

La perfection d'un art aussi merveilleux n'appartient qu'à la Chymie ; c'est uniquement par cette science sublime, qui fera toujours le flambeau des plus grands hommes, que furent trouvés la poudre à canon, la porcelaine, la verrerie, le verre malléa-

ble ; sous l'Empereur Tybere, la lampe éternelle qui brûle sans jamais se consommer & tant d'autres choses les plus utiles; c'est par elle encore qu'on a découvert les merveilles du nitre ou de cet esprit universel qui est le miracle de la nature, avec lequel on opere tant de prodiges quand on fait s'en servir à propos, de si belles connaissances ne furent & ne seront jamais du ressort d'un salpêtrier trop borné dans sa pratique, quoiqu'il soit d'ailleurs un très-bon artiste pour fabriquer la poudre à canon ordinaire.

Les Vénitiens furent les premiers qui s'en servirent, & par son moyen ils remportèrent, en 1380, une grande victoire sur les Génois. Tous les Souverains s'en sont servis depuis ce tems-là pour faire la guerre ; quelle fatalité pour le genre humain, d'avoir trouvé un si beau secret qui auroit dû rester dans l'oubli, seulement pour la guerre, mais qu'on auroit uniquement employé pour la médecine, l'agriculture & la perfection des arts.

Sans la poudre à canon on ne peut pas forcer ni défendre les places ; & comme par son usage on surmonte

les plus grands obstacles, il est donc nécessaire d'avoir une meilleure poudre qu'à l'ordinaire, si on veut avoir la supériorité sur ses ennemis. Cet article n'en pas de mon ressort, parce qu'il regarde la guerre qui détruit malheureusement les hommes, que je veux conserver dans la meilleure santé autant que je le pourrai.

Ayant un besoin indispensable dans mes opérations d'un nitre beaucoup mieux purifié que celui qu'on trouve ordinairement dans les arsenaux pour en faire des remèdes d'une grande vertu pour les malades, il a fallu que je trouve un moyen pour le purifier philosophiquement, & pour cet effet je me suis servi du nitre le mieux purifié de l'arsenal, ne sachant pas où en trouver de meilleur.

J'ai fait plusieurs épreuves avant de réussir ; car on n'a rien sans peine. A la dernière expérience que j'ai faite, je me suis servi de six livres du plus beau nitre de l'arsenal & du plus pur, & après l'avoir purifié selon ma méthode, il m'est resté seulement une livre un quart & deux gros de nitre bien purifié. Ce qui a resté dans mon

vaisseau après l'opération étoit un sel fixe, très-impur.

Je me suis servi avec succès de ce nitre que j'ai purifié & qui est bien différent de celui de l'arcenal qu'on donne pour être très-bien purifié, & qui ne l'est pas à beaucoup près autant qu'il peut l'être selon l'expérience que j'ai faite & dont j'ai la preuve ; je sens bien que si je le purifiois encore mieux, comme je le peux, Jupiter déjà trop puissant avec son manteau plein de crasse, seroit beaucoup plus redoutable qu'il ne l'est, s'il étoit dégagé des liens qui mettent un grand obstacle à son incompréhensible force qui peut être encore augmentée.

Tout le nitre qui fera purifié & exalté à un si haut degré de pureté que le mien aura des propriétés étonnantes, & fera des effets dignes d'admiration, non-seulement dans la médecine qui est mon principal objet, mais encore dans l'agriculture, dans l'artillerie & dans les arts ; il sera également d'un très-grand secours dans les occasions où on aura besoin d'une force extraordinaire pour aplanir des chemins en ouvrant des

montagnes pour chercher des mines & les mettre à découvert pour les exploiter avec une plus grande facilité.

Les différentes opérations de la Chymie sur le nitre font bien voir que c'est un des plus beaux secrets de la nature, que d'en connoître les propriétés & les différens usages auxquels on peut l'appliquer, soit qu'il soit pris dans la terre ou dans l'air il est par-tout admirable, & même il seroit incompréhensible si on n'en voyait pas les effets surprenans.

Selon la préparation que je veux lui donner, il devient un sel bénit aussi doux que le lait ; & par un travail différent, on en peut faire un foudre de guerre le plus terrible de la nature.

Avec cette matiere infernale on souleve les montagnes les plus élevées, on brise les pierres les plus dures, & on fond tous les métaux avec une grande facilité ; nous le voyons très-souvent dans les effets épouvantables des éclairs & des coups de tonnerre qui brisent, fondent, & calcinent dans un instant, ce que mille forges

embrasées avec le feu le plus violent ne sont pas capables de faire aussi promptement que lui.

Par ces terribles effets qui font trembler les plus hardis & qu'il est si facile d'imiter avec un nitre bien purifié, on doit sentir quel degré d'activité & de force la plus extraordinaire, on peut donner au nitre, toutes les fois qu'il sera préparé par une main habile & d'une certaine maniere, soit pour l'artillerie ou pour la perfection des arts, & sur-tout pour l'agriculture cette partie si essentielle sur laquelle on a tant écrit & dont l'utilité est si reconnue, que je ne m'étendrai pas beaucoup ici sur les propriétés du nitre dans l'agriculture pour avoir les plus riches moissons & les plus beaux fruits, ni de sa vertu pour multiplier les végétaux.

*Grande propriété du nitre pour agriculture.*

La force du nitre qui se trouve cachée dans le simple fumier qui est très impur, ne laisse pas de démontrer tous les jours aux gens de la cam-

pagne la nécessité de s'en servir pour avoir du pain, des légumes, & en un mot, toutes les choses que la terre produit à notre usage, & souvent en abondance, en se servant d'un nitre très-impur ; mais que sera-ce donc & quelles plus grandes richesses ne doit-on pas espérer de la terre en se servant du nitre préparé & purifié comme le mien ? J'en ai vu les effets les plus surprenans, & je les ai fait voir dans mon jardin à des curieux qui auroient eu de la peine à les croire, s'ils ne les avoient pas vus avec la plus grande admiration pour la qualité & la quantité de différentes productions dont il étoit orné.

Il est certain qu'avec tous les moyens que j'ai pour porter l'agriculture à son plus haut degré de perfection ; on peut se procurer chaque année les plus riches moissons, c'est-à-dire, qu'un champ de bled dont j'aurai préparé le grain, ou toutes autre choses à semer, qui a coutume de rapporter de trois ans l'un, sans être obligé de me servir de fumier, rapportera tous les ans sans laisser reposer la terre, & le même champ qui exige un bois-

seau de semence, sera très-bien ensemencé avec un demi boisseau ; la vermine ne se mettra pas dans le grain â cause de sa préparation qui empêchera la génération des insectes dans la terre, dans un temps doux & pluvieux ; on pourra le conserver long-temps, & le pain sera beaucoup meilleur pour la santé ; & on ne peut rien desirer de plus pour augmenter son revenu.

Le champ qui rapporte ordinairement quinze boisseaux en rapportera plus de quarante & même davantage si on veut pousser l'opération plus loin sans jamais épuiser la terre qui sera toujours très-féconde par la préparation qui aura été donnée au grain, laquelle est capable de fertiliser les terres les plus ingrates sans avoir besoin de fumier.

A l'égard des graines pour les légumes, ou des végétaux, comme cette préparation est un feu qui dissout sans détruire, qui ouvre les corps sans les tuer, si on met seulement quelques gouttes de cette eau préparée dans de l'eau ordinaire ou de pluie pendant vingt-quatre heures, pour arroser en-

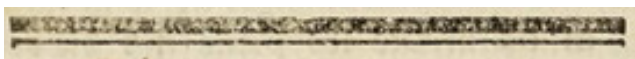
suite des végétaux ou des plantes, cela fera germer d'une manière étonnante les graines, les fruits & les fleurs qui parviendront promptement à un degré d'accroissement auquel elles ne seroient jamais parvenues selon les loix ordinaires de la nature.

Si on arrose les pieds des arbres avec la liqueur ci-dessus, les fruits qu'ils produiront, seront d'une grosseur extraordinaire & d'une beauté sans égale, ils exhaleront une odeur des plus suaves & auront le goût le plus délicieux, parce que cet arcane est une vraie lumière concentrée, & l'ame vivifiante de tous les végétaux, qui sert à les faire fructifier merveilleusement bien.

*Pour la Médecine.*

Si on met environ trois gouttes de cet arcane dans une médecine ou potion quelconque préparée pour un malade, il en développera & il en augmentera infiniment la vertu ; & aussi-tôt que l'infusion sera faite, la médecine sera changée en teinture homogène, vivifiante, & d'une grande

efficacité pour celui qui en fera usage ; en pareil cas, il y a tout lieu de croire que les personnes les plus difficiles ne refuseront jamais d'être traitées d'une manière aussi agréable quand elles seront malades.



## CHAPITRE XXII.

*Sur les avantages du cuivre & sur ses dangers ; purification du cuivre.*

C E métal qui est utile pour toutes sortes d'ouvrages a été proscript depuis quelques années par les Médecins, & par les Magistrats à cause du poison mortel qu'il contient, lequel a fait périr depuis plusieurs siècles un très-grand nombre de personnes qui n'en connoissoient pas le danger ; c'est pourquoi on l'a défendu dans beaucoup d'usages, ce qui empêche sa plus grande consommation.

*Omnes me proscripserunt medici.*

Comme je suis parvenu à le purifier de son verd-de-gris, qui est un poison

mortel, on peut dire à présent.....  
*unus tandem me regeneravit.*

Tous les Médecins, chargés par leur état de veiller à la sûreté de la santé publique, ont reconnu qu'il y avoit un poison corrosif dans le cuivre, & que par conséquent l'usage en étoit absolument dangereux & nuisible à la santé des Citoyens ; c'est donc avec une juste raison qu'ils en ont condamné l'usage par leurs decrets ; & que la sagesse des Magistrats en sécondant leur zele, la défendu par ses arrêts, afin d'éviter les accidens que ce métal funeste à occasionnés en faisant périr des milliers de Citoyens qui n'en connoissoient pas le danger.

Cependant comme ce métal est une source inépuisable de richesses pour le commerce, & en particulier pour les Souverains qui en ont des mines ; que d'ailleurs il est de la plus grande utilité pour toutes les Nations du monde, j'ai cru devoir m'intéresser à la recherche des moyens qui pourroient purger ce métal du poison corrosif & du verd-de-gris qu'il contient & qui est si dangereux à la

santé; & après tous les travaux convenables, entrepris pour une découverte aussi difficile qu'elle est utile ; à la fin j'ai eu la satisfaction de me persuader que j'ai réussi parfaitement, en faisant un métal aussi beau que l'or, lequel est entièrement purgé de son verd-de-gris & du poison corrosif dont il étoit infecté *hoc opus, hic labor est*, c'est à l'ouvrage que l'on reconnoît le véritable ouvrier.

Les premiers Médecins des Souverains, au nombre desquels j'ai l'honneur d'être depuis très-long-temps doivent soutenir la dignité de leur état en travaillant continuellement & sans relâche à faire des découvertes utiles à l'humanité ; c'est par ce moyen qu'ils peuvent se rendre dignes du choix des Souverains, & c'est par leurs succès qu'ils peuvent en mériter la confiance.

On tire le cuivre de plusieurs mines de l'Europe ; mais beaucoup plus particulièrement & en plus grande quantité de la Suede, on l'emploie à tant de sortes d'ouvrages, que la consommation, malgré le poison qu'il renferme en est très-considérable. Quel-

qu'un à qui j'ai fait voir le cuivre que j'ai purifié, m'a dit pour certain, que selon le calcul des Fermiers généraux, il étoit prouvé qu'il entre en France chaque année, & en sort *cent millions de livres de cuivre, léton & bronze* ; cette quantité jointe à celle des autres royaumes doit être immense. Dans un pareil cas j'ai cru qu'une branche de commerce aussi grande méritait toute mon attention pour la mettre dans sa plus grande valeur.

J'ai agi en conséquence & j'ai trouvé le moyen de rendre le cuivre aussi beau que l'or après en avoir écarté & même enlevé toute la partie corrosive & venimeuse. De quelle utilité ces mines ne doivent-elles pas être aujourd'hui aux Etats à qui elles appartiennent & si les vues des Souverains secondées du zèle des Magistrats qui en ont défendu l'usage à cause du poison mortel qu'il renferme dans son sein, ont été si universellement applaudies des Citoyens, combien le seront davantage celles des Souverains propriétaires de ces mines, qui sécondant le travail de celui qui

est parvenu à rendre ce métal aussi beau que l'or, contribueront par leurs réglemens & ordonnances à le rendre de la plus grande utilité à leurs finances, comme à leurs sujets, par l'immense consommation qui s'en fera lorsqu'il sera prouvé que son usage n'entraîne plus aucun risque ni danger.

L'on se figure aisément les désordres que le verd-de-gris a occasionnés dans les siècles passés, & ceux qu'il causeroit encore, si l'on en perpétuoit l'usage sans le préservatif que j'ai.

Les tentatives des plus habiles Chymistes ont été inutiles jusqu'à présent, puisqu'il est vrai qu'aucun n'a encore pu parvenir à extirper de ce métal ce poison mortel ; & j'ai eu la satisfaction d'avoir réussi.

Quelle perte seroit-ce pour le commerce si une telle branche n'avoit pas toute la valeur qu'on en peut retirer ? quelle richesse au contraire pour le Souverain propriétaire de ces mines, puisque j'ai trouvé le vrai moyen de décomposer la substance de ce métal impur pour parvenir  
à

à la destruction radicale du venin, & le changer en une laitance douce comme l'or ; & par un double avantage j'ai sçu lui donner la couleur de ce métal précieux, afin de l'employer aux ouvrages de bijouterie.

Par ce moyen l'on peut conserver l'or pour l'employer dans les monnoies, & l'on donnera au cuivre une valeur infiniment supérieure à celle qu'il a jamais eu.

Ce sera en contribuant au bien être des Citoyens verser de grands trésors dans les coffres des Souverains propriétaires de ces mines qui serviront avec sécurité aux objets les plus précieux quand à l'usage, tels que la cuisine ; la Chymie pour tous les vaisseaux, &c..... dont l'usage devenu certain, n'exposera pas à l'avenir, ni la santé, ni même la vie des Citoyens.

L'on pourra même employer, avec le plus grand avantage, ce métal à fabriquer la plus petite monnoie à laquelle on pourra la substituer, parce qu'elle sera beaucoup plus belle.

Ce métal par sa riche couleur &  
*Tome II.* G

par sa pureté, deviendra sans être cher, d'un plus grand prix qu'il n'est actuellement, puisqu'il est devenu égal à l'or par sa couleur, il ménagera ce métal précieux, & conséquemment il contribuera à augmenter les revenus du Souverain propriétaire de ces mines.

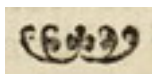
Par ce moyen économique en se servant de l'or uniquement pour fabriquer des especes, & en les supprimant dans beaucoup d'autres objets où il est employé en pure perte, comme dans les dorures sur bois & autres.... il en circulera une plus grande quantité dans le commerce, ce qui répandra alors l'abondance, facilitera l'agriculture & les arts ; l'on dira ensuite & avec vérité qu'une simple mine de cuivre dont le prix a toujours été borné à cause de ses risques & ses dangers, sera d'une très-grande valeur, & vaudra pour ainsi dire plus qu'une mine d'or, parce qu'on emploie dans un grand nombre d'ouvrages plusieurs milliers de cuivre chez les fondeurs, & une petite quantité d'or chez les orphèvres.

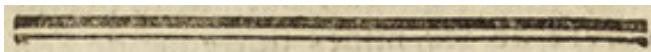
D'après cet exposé je crois qu'un

Souverain ne seroit pas fâché que le cuivre de ses mines devienne de l'or dans ses mains.

*Nota.* Comme il est possible de donner au cuivre en le fondant une couleur pareille à celle de l'argent & aussi solide c'est pourquoi on pourra faire tous les ouvrages qu'on voudra.

Il y a tout lieu de croire que les cloches auroient un son beaucoup plus éclatant, & les canons une meilleure qualité, si on se servoit de ce métal purifié de toute son impureté ; les vaisseaux doublés de cuivre dureroient beaucoup plus qu'avec le cuivre ordinaire.





## CHAPITRE XXV.

*Purification de l'étain.*

L 'O N fera toujours les plus belles découvertes dans la Chymie, lorsqu'on travaillera sur de bons principes. La purification des métaux imparfaits est un objet bien digne à tous égards de l'attention & des recherches de ceux qui cultivent cette science pour augmenter la prospérité du commerce en perfectionnant les arts.

Comme l'étain est une branche très-considérable de commerce chez toutes les nations, j'ai cru qu'on pourroit l'augmenter beaucoup plus, si on pouvoit parvenir à corriger son imperfection, & le rendre aussi beau que l'argent en lui donnant sa solidité & son éclat ; dans cette persuasion, j'ai examiné de près la nature de ce métal qui est mou, malléable, rempli d'un soufre impur, qui ternit sa blancheur & son éclat, & occasionne le cri qu'il a.

Après avoir fait toutes les recherches convenables à mes idées, je suis parvenu à faire de ce métal imparfait & vil à cause de sa crasse, un métal aussi beau que l'argent, ayant la même solidité, son poids & tout son éclat après avoir perdu son cri.

Il résulte de cette découverte faite il y a plusieurs années, qu'une simple mine d'étain peut devenir beaucoup plus riche qu'une mine d'argent par le débit immense qu'on pourroit faire de ce métal devenu si riche, puisqu'il est comparable à l'argent en beauté, en solidité, & qu'il est infiniment au-dessous de la valeur ou du prix de l'argent.

En pareil cas il est facile de croire qu'on aimeroit mieux avoir une grande quantité de vaisselle de ce métal aussi beau & aussi solide que l'argent, puisqu'elle coûteroit beaucoup moins ; non-seulement on auroit des plats, des assiettes & tout ce qui sert à la table, mais encore des batteries de cuisine, jusqu'aux fontaines.

Tout ce que les Orphevres font en argent, les Fondeurs, les Chaudronniers pour tous les vaisseaux de la

chymie alembics, &c... pourroient être fabriqués de ce métal, ainsi que les vases, les chandeliers & les grandes figures des Eglises : on pourroit également faire des vases & des figures de ce métal pour orner les appartemens & les jardins ; on en feroit des gardes d'épées pour les troupes, des boucles, des boutons pour leurs habits, & des bords de chapeaux.

Par ce moyeu d'économie l'argent seroit plus abondant dans les monnoies pour en fabriquer des especes ; & si le Gouvernement le jugeoit à propos, il pourroit faire fabriquer des petites monnoies à la place des sols, des liards & des pieces de deux sols en leur donnant la valeur convenable. Cette nouvelle monnoie seroit plus belle & plus solide que celle qui existe dans le public.

Les Teinturiers, qui se fervent de l'étain pour les couleurs, & sur-tout pour l'écarlate, auroient, soit pour la soie ou pour les laines, des couleurs beaucoup plus éclatantes qu'ils n'en ont pour les habits & pour les tapisseries. Toutes ces choses réunies ou séparées deviendroient des bran-

ches de commerce très-riches pour le Royaume, comme avec l'Etranger.

Il faut observer qu'on peut également donner à cet étain une couleur solide aussi belle que l'or pour faire de la vaisselle de vermeil, des tabatières, des boucles, montres & flambeaux, &c... : on peut aussi filer ce métal pour les usages auxquels ils conviennent.

Je peux très-bien purifier le plomb & lui donner une belle couleur d'or & d'argent.

On m'a dit qu'il entre en France ou sort chaque année du Royaume *six cents millions pesant de plomb, d'étain & de fer-blanc.*

Si toutes ces matieres étaient bien purifiées, ce seroit un très-grand avantage pour les arts, & le commerce en seroit beaucoup plus considérable avec l'Etranger, qui s'empresseroit de s'en fournir en nous apportant ses denrées ou son argent.

Le mercure peut être également purgé au suprême degré de pureté de toutes ses matieres hétérogènes. Il n'y a aucun chymiste qui ne sente le prix d'une opération si belle & aussi utile à ses travaux.

Avec un mercure aussi pur & très-exhauté, les curieux de la belle chymie pourroient faire des végétations étonnantes & magnifiques de couleur d'or & d'argent : ces merveilles de la nature serviroient à orner les appartemens des Rois & les cabinets des curieux ; on y t(r)ouveroit l'utile & l'agréable.

L'huile qu'on peut tirer des métaux est d'un grand prix pour ceux qui savent s'en servir ; c'est-à-dire qu'il faut résoudre les métaux en huile que l'on purifie sans se servir de corrosif.

On peut aussi résoudre en eau & en huile les perles fines, le talc, le corail & toutes les pierres précieuses ; on peut avoir les plus grands remedes pour guérir toutes les maladies. Avec les eaux & les huiles qu'on en peut retirer quand ces remedes seront purifiés très-exactement de toutes leurs parties hétérogènes, ils agiront avec beaucoup plus d'activité pour guérir les malades selon le desir du Médecin qui pourra choisir dans le grand nombre des remedes ainsi préparés ceux qui conviendront le mieux à chaque maladie.

Comme il ne sera jamais possible de prendre tous les poissons qui sont dans la mer, il en sera de même de l'alchimie ; elle est si riche dans toutes les productions de la nature, qu'on ne pourra jamais trouver tous les secrets précieux qu'elle cache à nos yeux ; il faut cependant croire que Dieu permettra qu'il naisse dans chaque siècle des hommes extraordinaires qu'il comblera de ses graces pour faire de belles découvertes dans cette science inépuisable en prodiges : par cette raison on ne doit pas négliger son étude à cause des grands avantages qu'on en retirera.

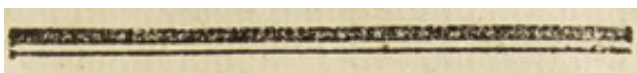
Nos anciens, qui sont de beaux modèles à imiter, ont déjà trouvé beaucoup de choses très-utiles à la société ; pourquoi n'en trouverions-nous pas d'aussi avantageuses & peut-être de beaucoup plus importantes, si nous voulons travailler comme eux ? Il est certain que le travail entrepris pour pratiquer le bien a toujours un heureux succès.

Je ne finirois pas si je voulois parler d'une infinité d'opérations fort utiles qu'on peut faire encore, ce qui me

conduiroit à faire plusieurs volumes. Je me bornerai pour terminer cet ouvrage à donner des idées aux amateurs de l'alchymie sur la transmutation réelle qu'on peut faire des métaux imparfaits en or & en argent, afin qu'on puisse faire un bon usage de ce rare secret, si on parvient à le trouver.

La nature fait l'or dans ses mines, cela est incontestable. Le mérite de mon opération est d'aider puissamment la nature dans son ouvrage, & d'abrégér beaucoup le tems de son travail par le secours de l'art & le génie de l'Artiste.

Je ne prétends pas dire dans cette occasion, que l'art dont je me sers dans mon travail soit capable de changer les métaux imparfaits en or ou en argent ; mais je veux dire que la nature étant aidée par l'art, elle sera capable de faire, par exemple, dans dix ou vingt ans, lorsqu'elle sera secondée par un habile Artiste, ce qu'elle ne pourroit faire pendant plusieurs siècles par son travail ordinaire, qui est toujours très-long.



## C H A P I T R E XXVI.

*Opération chymique, naturelle & très-simple pour faire la transmutation des métaux imparfaits en or & en argent, \$ sans avoir besoin de la poudre de projection des Philosophes hermétiques, dont la nature ne s'est jamais servi.*

E N étudiant la nature, j'ai vu qu'on alloit souvent chercher bien loin, ce qui étoit très-près de nous ; c'est le défaut ordinaire de la plupart des Artistes, de s'obstiner à chercher une chose où elle n'est pas ; c'est pourquoi ils ne réussiront jamais quand ils ne voudront pas imiter la nature qui doit être notre boussole, & celle de la raison.

Presque tous les Chymistes ne travaillent que pour faire de l'or & se procurer des richesses ; ils passent leur vie dans l'erreur & la peine en dépensant mal à propos leur argent, souvent celui des autres ; & jamais ils ne réuniront dans leurs entrepri-

ses, parce qu'ils ne connoissent pas la nature qui est toujours obéissante à exécuter les volontés du Créateur dans les ouvrages qu'il lui a ordonné de faire.

S'ils avoient pris la peine d'étudier ses mouvemens & les loix invariables qui lui ont été prescrites, & s'ils l'avoient suivis dans sa marche ordinaire qui s'accorde avec la raison & l'expérience ; ils ne pourroient pas ignorer que pour réussir dans une opération, il faut toujours imiter cette savante maîtresse, se servir des mêmes principes qu'elle a reçus du Créateur, & des mêmes voies quand on veut parvenir au même but.

Après avoir médité autant qu'il m'a été possible cette savante maîtresse, qui donne le mouvement à tous les êtres de l'univers, je crois être maintenant en état de dire à ceux qui veulent transmuier les métaux imparfaits en or & en argent, qu'ils réussiroient très certainement dans leur entreprise, s'il m'étoit permis de leur communiquer un très-grand & très-bon procédé, *lequel sans être comparable*

*aux merveilles du grand oeuvre*, se borne seulement à faire la transmutation des métaux imparfaits en or ou en argent, pareils à ceux des mines, sans avoir aucun besoin de la poudre de projection dont la nature ne s'est jamais servi.

C'est l'ouvrage de la simple nature ; il ne faut pour cette opération ni creuset, ni fourneau, ni feu, ni aucun vase chymique pour la transmutation des métaux imparfaits en or ou en argent ; en un mot, je le répète, c'est l'ouvrage de la savante nature qu'il faut suivre & imiter pas à pas dans toutes ses démarches.

En confiant cette riche opération à ses soins, on n'a pas besoin d'artiste encore moins de laboratoire, ce qui est fort agréable ; elle la suivra à son ordinaire sans se tromper, c'est-à-dire, peu à peu, *comme une poule qui couve ses oeufs pour avoir des poulets* ; & elle fera elle-même dans un temps bien plus court, la transmutation des métaux purifiés qu'on lui aura confiés.

Il est bien vrai que dans un pareil travail il faudroit peut-être plus de

cent ans à la nature pour le finir mais comme on sait que l'art peut abrégér de beaucoup son travail; par ce moyen on peut rendre cette opération très-courte, & c'est précisément là où est le mérite & le profit immense de ce travail précieux.

Elle consiste, non pas à faire un nouveau métal ; mais à se servir utilement de celui que la nature a déjà fait, & qui a resté imparfait à cause des excréments dont il est rempli, & qui l'ont empêché de parvenir à sa maturité, comme un fruit ou un raisin pour arriver plutôt à sa perfection.

Il faut donc purifier ce métal de sa lèpre avec un grand soin & d'une certaine maniere en lui ôtant toutes ses impuretés & sa crudité ; on ouvre absolument tous ses pores, on l'aimante ensuite d'un soufre orifique & astral très-animé pour vivifier sa chaleur intrinsèque, qui est fort languissante & presque éteinte à cause des impuretés dont il est rempli, & pour ainsi dire suffoqué ; on l'enterre ensuite à une distance marquée & précise dans une mine d'or ou d'argent

de la même maniere que le laboureur dépose ses grains dans la terre pour les faire germer, végéter & produire leurs semblables, parce que la mine est remplie d'esprits & d'une substance métallique fixe, qui se concentrent, se lient très-fort, s'unissent intimement & se fixent promptement en corps parfaitement solide au métal préparé, qu'on a déposé dans la mine & arrangé comme il convient, *sapienti satis...*

Il faut observer que ce métal formé en premier lieu dans une matrice impure, qui a été ensuite bien purifié de ses excréments dont les pores ont été très-ouverts ayant été sur-tout bien aimanté par le soufre de l'or, attirera dans lui & avec la plus grande force de la mine même où on l'aura enterré (de la même maniere que les arbres & les plantes attirent l'esprit universel de la terre des parties semblables à lui, c'est-à-dire, le soufre de l'or, lequel agissant continuellement dans le métal qui a été déterminé à se changer en or par les esprits puissans dont il a été nourri & imbreigné a cet effet dans la prépa-

ration qu'il a eue, le fécondera ensuite & le mûrira plus promptement par le secours de la chaleur centrale de la terre & de celle du soleil & des étoiles qui impriment aux corps sublunaires toute la force & toutes les vertus ou propriétés que Dieu leur a imprimées dans leur création. Voyez ce que devient un enfant qui tète, & le bled qui a été semé dans une bonne terre bien préparée.....

Comme ces forces & ces vertus dardent & envoient sans cesse leurs esprits qui sont d'une nature très-subtile & pénétrante dans les mines, pour former les métaux, le fer préparé qu'on aura enterré dans les mines, lequel par sa nature incline à devenir or, fera changé dans la nature de l'or, parce que la nature en produisant & en attirant son semblable, (comme l'aimant attire le fer) se réjouit dans sa propre nature, comme une tendre mere avec ses enfans, la nature amende la nature ; c'est la nature qui perfectionne la nature, comme l'a dit Parménidès, & comme l'expérience le prouve à chaque instant.

Quand l'Artiste est une fois parvenu à bien dégager le métal de tous ses excréments superflus ; la nature pour lors qui a été aidée a briser ses liens, comme un prisonnier duquel on a rompu les fers, a beaucoup moins de travail à faire, moins de peine à le mûrir & beaucoup plus de facilité à lui donner sa dernière perfection ; à quoi servent les yeux si on ne veut pas s'en servir ?... & les oreilles si on ne veut pas entendre ce que je dis à mes Lecteurs ?

Les glands qu'on a plantés selon la méthode ordinaire dans un vaste terrain, produiront avec un temps bien long une multitude d'arbres ; *mais si quelqu'un a le moyen comme je l'ai* , de faire croître en très-peu de temps, (par une végétation étonnante & très-riche des végétaux, comme des métaux) ces mêmes arbres aussi grands & aussi gros, comme ils le deviennent en cent ans par l'ouvrage ordinaire de la nature, qui est toujours très-long ; alors il n'est pas douteux que cette abréviation très-considérable de travail, doit avoir le plus grand avantage sur celui de la nature, en imitant ses ouvrages qui sont si longs.

Il en sera de même des métaux purifiés selon ma méthode, qu'on pourroit mettre dans des mines ; ils produiront beaucoup plus que les mines même sans les épuiser (parce qu'elles attirent continuellement l'or astral qui voltige sans cesse dans l'air), & leurs produits seroient inappréciables par cette opération, qui est toujours la même, dont la nature se sert ; mais que l'Auteur de la nature permet d'abrégéer par le moyen de l'art, qui vient également de lui. C'est assez m'expliquer pour faire voir la bonne volonté que j'ai d'instruire.

Il faut observer que le fer dans son origine étoit fait pour devenir or dans la suite du tems, comme tous les autres métaux imparfaits. Si, par exemple, on se sert du fer, & si l'on fait des plaques longues & très-larges de ce métal, quand même il y en auroit des millions de livres pesant tout ce fer, qui a un panchant naturel à devenir or, qu'on doit absolument regarder comme un champ, ou une véritable terre métallique, ou une matrice dans laquelle on semera la

semence de l'or pour faire croître de l'or, sera converti en or ou en argent très-pur, qu'on ne sera pas obligé de séparer de la terre à grands frais & par de longs travaux comme on le fait dans les mines : ceux qui en ont doivent sentir le prix d'un secret si rare qui sera d'un produit immense sans altérer la mine.

Il y a tout lieu de croire que le procédé dont je parle, *sans en donner la clef*, qui est d'une si grande importance, déterminera plusieurs Artistes à vouloir faire mon opération, qui n'est pas facile à trouver. Dans ce cas-là, qu'il me soit permis de donner un conseil à tous ceux qui voudront l'entreprendre, afin qu'ils ne perdent pas leurs tems & leur argent : c'est d'aller auparavant à l'école de la nature, qui a toujours été celle des plus grands hommes, parce que cette habile Maîtresse, qui ne se trompe pas, leur apprendra certainement beaucoup plus de doctrine solide que n'en apprennent tous les livres ; elle leur fera voir que la nature des animaux, des végétaux & des minéraux s'imprime avec une force incom-

préhensible sur la matiere dont ils sont formés, se sont accrus, nourris & multipliés.

Ne voit-on pas qu'une grande quantité de pâte par un peu de levain devient tout levain elle-même ? D'où ces surprenantes communications prennent-elles leurs sources ? Ce n'est que des esprits exaltés & concentrés (pareils à ceux dont je me sers pour aimanter le fer ou tout autre métal d'un soufre aurifique), lequel en se communiquant & en s'introduisant dans les pores du métal qu'on veut changer en or, soumettent à leur empire tout ce qu'ils rencontrent qui est propre & disposé à recevoir leur vive impression.

Nous en avons la terrible épreuve dans tous les poisons, mais sur-tout dans les hommes & les animaux enragés, qui font cette horrible transmutation en communiquant aussi vîte qu'un éclair la rage à tous ceux qu'ils ont mordus. Un exemple aussi effrayant fait voir dans un autre genre qu'il est également très-possible de changer avec la même facilité la nature des métaux imparfaits en or ou

en argent, lorsque les esprits sympathiques qui ont été exactement préparés, vivement concentrés, surtout très-doucement fermentés avec l'or astral ou l'argent dont il faut se servir dans cette opération, impriment rapidement comme un cachet sur la cire, ou comme la dent d'un enragé sur la chair, le caractere de l'un ou de l'autre sur la matiere passive & mercurielle des métaux imparfaits qui ont été purifiés sans éprouver l'action du feu qui détruit tout.

Alors leur transmutation en or ou en argent se fait avec autant de facilité que celles des abeilles, qui changent le suc le plus subtil des fleurs en miel & en cire ; également le ver, à soie, après avoir converti en soie la feuille du mûrier, il se convertit lui-même dans une espece de fève, & passe enfin de la basse condition de reptile en celle de volatile ; comme aussi les crapauds volatils, les chauves-souris, les papillons, les vers & les poissons volans...

L'eau fait aussi des transmutations ; elle change en l'herbe qui s'en accroît

elle-même, l'herbe en la bête qui la broutte, la bête en l'homme qui s'en nourrit, & enfin le corps de l'homme dans la terre qui le reçoit après sa mort.

La même eau chez les végétaux se change en racine, en écorce, en troncs, en branches, en feuilles, en fleurs de différentes couleurs & odeurs, en graines, en légumes, en fruits, & en tant d'autres choses différentes qu'il est fort inutile de les citer, parce qu'elles sont trop connues ; & cependant la nature répète tous les ans & chaque jour les mêmes changemens qui sont des transmutations continuelles, d'une chose à un autre. *Seigneur que vos ouvrages sont grands & admirables !*

Comme il n'est pas possible de révoquer en doute les différentes transmutations qui se font sans cesse sous nos yeux, on ne peut pas douter également qu'un Artiste éclairé peut faire à son tour des transmutations pareilles à celles de la nature, & abrégé de beaucoup son ouvrage en le conduisant comme elle, (par un chemin plus court) à sa dernière perfection.

Il faut encore observer que les bas métaux sont un or ou un argent crud & imparfait auxquels un art précieux & caché, sait procurer la maturité & la perfection qui étoient dans la premiere intention de la nature, faits pour être perfectionnés ; ce sentiment est confirmé par les expériences suivantes.

Les essayeurs de la monnoie n'ignorent pas que les bas métaux sont tous embryonnés d'un grain fixe d'or ou d'argent, lequel dans les mines convertit insensiblement en lui-même la partie mercurielle par une lente maturation ; & ces ouvriers sont obligés de dégager avec soin ce grain précieux qui se trouve déjà formé par la nature dans le plomb, lorsqu'ils veulent se servir de celui-ci pour éprouver les matieres d'or & d'argent dont il leur faut constater le titre avec précision.

Le vif-argent, tel qu'il vient des mines, après une longue & douce coction qui a surmonté un peu sa crudité, rend quelques grains de fin or aux curieux assez patiens pour attendre une année l'effet de cette épreuve,

Mais pour revenir à la transmutation des métaux imparfaits en or ou en argent comme cette riche opération n'est pas du ressort d'un particulier (quelque science qu'il puisse avoir) & qu'elle ne peut convenir qu'aux seuls propriétaires des mines d'or & d'argent, à moins qu'ils voulussent me la céder) ; c'est pourquoi je me suis vu forcé de laisser cette belle opération dans les ténèbres & dans l'oubli où elle peut encore rester sans en jamais sortir, parce que la vie est toujours très-incertaine sur-tout dans un âge aussi avancé que le mien ; & que d'ailleurs je n'ai jamais voulu mettre par écrit les choses très-importantes que j'ai apprises, afin qu'elles ne tombent pas dans les mains des ingrats ou de ceux qui en pourroient faire un mauvais usage étant trop riches.

Si j'avois pu disposer d'un petit espace de terrain dans une mine d'or, auquel j'aurois été bien certain qu'on n'auroit pas touché ; alors il n'est pas douteux que j'aurois fait l'opération dont je parle, avec d'autant plus de raison que je suis très-certain qu'elle réussira,

réussira, & parce qu'aussi la dépense de ladite opération est très-modique, le produit est immense ; j'aurois fait croître l'or dans cette mine, comme un jardinier fait croître des légumes dans son jardin, ou dans une ferre chaude, pour avoir pendant l'hiver ce que la nature nous donne à la fin de l'automne, & *cette mine par l'abbréviation de mon travail seroit devenue la mine la plus riche de l'univers.*

Quelle satisfaction n'aurois-je pas ressenti avant de terminer ma carrière qui est peut-être si proche de sa fin, si j'avois pu par un travail aussi utile rendre les plus grands services à tous mes compatriotes & sur-tout aux malheureux dont le nombre est si grand, cela sans jamais rien emprunter à personne ; mais seulement à la nature qui me connoît depuis très-long-temps, de laquelle j'ai toujours écouté les conseils & les sages leçons qu'elle a bien voulu me donner.

Je sais à n'en pas douter que c'est une bonne & tendre mere qui aime

les honnêtes gens lorsqu'ils la cultivent dans l'intention de pratiquer le bien ; par cette raison je me serois adressé à elle qui possède tous les biens de l'univers, parce qu'elle auroit été mon banquier le plus solide.

Elle m'auroit prêté son or & son argent sans aucun intérêt, & même sans vouloir exiger aucun remboursement de ma part; elle auroit ouvert ses mains prodigues, ses coffres & ses greniers, pour me donner avec largesse & profusion, sans s'appauvrir, tout ce que je lui aurais demandé avec le plus grand zele pour payer les dettes de l'Etat, & y répandre l'abondance sans qu'il en coûtât la moindre chose à la Nation.

J'aurois retiré de cette bonne mere tout ce que j'aurois voulu pour faire le fort le plus heureux à tous les braves militaires, depuis le premier jusqu'au dernier qui servent la patrie sur terre & sur mer, & *ceux de mes parens qui ne sont riches que par des titres & des lauriers n'auroient pas été oubliés.*

Mais quels efforts n'aurois-je pas fait encore pour l'agriculture & les arts, que j'ai toujours aimé, fait pour les récompenser des services qu'ils nous rendent ou pour les encourager, & en même tems pour favoriser le commerce qui est le soutien de l'Etat ? Tous ces objets importans lui auroient coûté, j'en conviens, des trésors immenses ; malgré cela je ne les aurois pas épargnés, parce qu'elle est riche & bienfaisante envers ceux qui font un bon usage de ses richesses, lesquelles comme de raison auroient servi à bâtir un vaste édifice que l'univers auroit admiré par sa magnificence, & ses lambris dorés au Dieu de la médecine & à ses sages ministres qui auroient voulu l'occuper ; & avant toutes choses ou du moins en même temps à élever des temples superbes très-bien dotés au maître tout-puissant de cette nature qui nous comble à chaque instant de tous ses bienfaits.

Voilà, me dira-t-on, le plus beau de tous les projets ; & s'il n'est pas chymérique, il ne laisse rien à desirer

de plus, puisqu'il donne assurément le meilleur de tous les moyens pour se procurer de tres-grandes richesses & à si bon marché, sans être obligé de les jamais rembourser à personne ?

Si quelqu'un faisoit une pareille objection, la réponse seroit bien simple en disant qu'un homme prudent ne doit jamais décider une chose qu'il ne connoît pas, il doit même savoir, que ce qu'il ignore, un autre peut le savoir. *Multa negat ratio, at vera experientia monstrat* . On pourroit lui dire encore de prouver le contraire par des faits bien constatés, ou de faire lui-même cette expérience s'il en doute, ou du moins qu'il me mette en état d'avoir à ma disposition pendant un certain temps un espace convenable de terrain dans une mine d'or ; alors je ferai l'expérience à mes dépens, à condition que j'en retirerai le bénéfice.

Comme j'ai toujours été l'ami sincere du bien public, dans cette occasion, c'est le desir que j'ai de

l'obliger, qui m'engage à lui faire savoir que cette opération qui a été inconnue jusqu'à présent, *existe*, & qu'il en peut retirer de grands avantages.

Au surplus, si je ne voulois pas lui rendre un service aussi important, je suis bien le maître de garder le silence, & de ne la jamais sortir des ténèbres où elle est cachée, avec beaucoup d'autres choses que je connois, qui sont plus importantes que cette opération. Mais en faveur du service essentiel que je veux rendre, je ne refuserai pas qu'on fasse l'épreuve du procédé dont je parle ici, il en vaut bien la peine, puisque la dépense est très-modique, & le produit est immense.

Mais si les circonstances me déterminent à communiquer un si beau secret, *qui est le fruit de mes travaux & l'objet d'une fortune légitime*, seulement à un propriétaire d'une mine d'or, je veux avoir la preuve la plus certaine, non pas par de vaines paroles qui sont si ordinaires, & ne portent aucun fruit ; mais par des

faits aussi réels que les miens, qu'il veut être à son tour mon véritable ami, en faisant aux autres tout le bien que je ne peux pas leur faire ni à moi avec ce procédé, qui m'a coûté beaucoup de recherches, puisque je n'ai pas une mine à ma disposition.

Dans cette certitude je sortirai avec empressement cette riche lumière des ténèbres épaisses qui l'environnent, afin qu'on puisse en éprouver toutes les merveilles, & retirer tous les avantages de l'opération la plus utile pour faire des heureux sans qu'il en coûte rien à personne.

En faisant un si beau présent d'une manière si désintéressée à celui dont je n'ai reçu aucun service ; tout le monde conviendra qu'il est bien juste que je sois payé du retour de l'amitié la plus sincère, avec une telle condition, on pourra s'acquitter à très-bon marché.

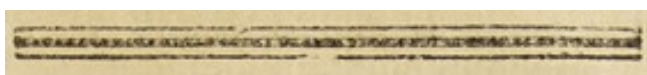
Cet homme existe assurément, c'est-à-dire, ce propriétaire de mine

d'or qui voudra être le bienfaiteur de l'humanité, s'il se fait connoître & s'il veut faire tout le bien que je ne peux pas faire avec ce procédé, & que je desire néanmoins de faire, il peut s'adresser directement à moi, s'il est dans l'intention de faire exécuter cette opération, & je lui communiquerai mon secret, avec cette condition expresse, *qu'il ne fera pas rendu public*, à cause de l'abus que les libertins ne manqueroient pas de faire avec tant de richesses qui ne doivent pas servir à favoriser la débauche ; mais au contraire, elles doivent être employées à pratiquer le bien, selon mon desir, pour avoir la grande satisfaction de faire des heureux. *Nulla major usura quam pascere pauperes* ; & comme la très-bien dit le grand Orateur des Romains : *Homines enim nulla re propius accedunt ad Deos quam salutem hominibus dando.*

Les hommes ne peuvent pas s'approcher de plus près de la majesté divine qu'en faisant du bien aux

hommes, & surtout aux malheureux que nous devons soulager avec empressement pour les consoler dans leurs maux.

*Fin du Tome second.*



## TABLE

Du second du Volume du  
Discours Philosophique sur  
les trois principes , Animal,  
Végétal & Minéral.



CHAP. I. *De la sublimation des végétaux.* page I

*Quelle est la cause des couleurs.* 3

*La saison du printemps nous représente la sublimation. Les fleurs des arbres & des plantes sont les signes de la sublimation naturelle.* 6

*Définition des fleurs.* 7

*Les animaux ont leurs fleurs ; les minéraux les ont aussi de même que tous les fruits.* ibid.

*On trouve la fleur de soufre sur les montagnes & dans les cavernes.* ibid.

*On trouve la fleur de salpêtre sur les montagnes & dans les endroits creux.*

*ibid.*

*Les métaux & tous les genres de mixtes ont également leurs fleurs.* 8

*Celles de l'or & de l'argent sont appellées azur.* *ibid.*

*Celles de Jupiter & de Saturne sont appellées ceruse.* *ibid.*

*Celle de Vénus, vitriol.* *ibid.*

*Et celle de fer, safran de mars.* *ibid.*

CHAP. II. *De la sublimation des animaux.* 10

*Notre vie n'est autre chose que la quintessence de tous les élémens.* 11

*Très-grand remede ; heureux celui qui pourra se le procurer.* 13

*Puissance extraordinaire de notre ame, lorsqu'elle est séparée de notre corps.* 15

*Effets prodigieux des maniaques & des sonnambules, c'est-à-dire, ceux qui se promènent pendant la nuit en dormant.* *ibid.*

|                                                   |    |
|---------------------------------------------------|----|
| CHAP. III. <i>De la sublimation des minéraux.</i> | 16 |
|---------------------------------------------------|----|

|                                                                                          |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Bois dédiés à Proserpine, ou l'arbre des richesses, couvre la terre de son ombre.</i> | 18 |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|

|                                                |    |
|------------------------------------------------|----|
| <i>Véritable ami aussi rare que le Phénix.</i> | 19 |
|------------------------------------------------|----|

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Vertus extraordinaires de la pierre des Philosophes. La conservation de l'homme seroit quasi perpétuelle si le feu qui entretient là vie qui est si fragile ne s'évanouissoit pas ; les Philosophes ont trouvé ce grand remède, &amp; je sais qu'il n'est pas perdu, parce que j'en ai vu des effets miraculeux</i> | 20 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

|                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------|----|
| CHAP. IV. <i>De l'union &amp; de la fixation en général.</i> | 22 |
|--------------------------------------------------------------|----|

*Ce chapitre est très-curieux & ses opérations sont miraculeuses par les prodiges qu'on peut opérer par le moyen d'une métampsychose naturelle qui a une très-grande puissance pour dépouiller entièrement un animal des vertus naturelles de son humide radical, & lui faire prendre les vertus d'un autre animal, c'est-à-dire qu'on pourra donner la douceur*

*d'un agneau à un tigre, à un lion, à un loup & aux animaux les plus cruels, & ar la raison du contraire, on ordonnera à ce même agneau, à un chien, à une tourterelle, & à tous les animaux les plus doux, la fureur des animaux les plus cruels.*

*Ces connoissances sont inappréciables pour un Médecin ; car en étudiant la nature, il découvrira ses secrets, ils le mettront en état de rendre les plus grands services à l'humanité, en guérissant les hommes & les animaux les plus enragés, les foux les plus furieux, également ceux qui sont attaqués du mal caduc, des convulsions & des maladies de nerfs, &c...*

*Il y a dans ce chapitre, comme aussi dans les quatre volumes de cet ouvrage, qu'un doit lire avec attention, les choses les plus utiles pour les arts, pour la santé, & pour le bonheur des hommes. intelligenti pausa.*

*Ma métampsychose chymique s'étend aussi sur tous les végétaux ; elle produit les choses les plus utiles & les plus agréables.* 25

*La vie est abrégée par l'abondance des excréments.* 26

*Le chapitre de l'union & de la fixation  
est en partie une clef de tout cet ou-  
vrage.* ibid.

CHAP. V. *De l'union des végétaux.* 27  
*La pluie & la rosée sont plus abondan-  
tes dans la zone torride qu'ailleurs.*  
ibid.

*L'esprit du monde se change en toutes  
choses.* 28

*En quoi consiste la durée de notre vie  
& sa prolongation ?* ibid.

CHAP. VI. *De l'union des animaux.*  
29

*En quoi consiste la vie des animaux,  
& d'où vient la cause de leur mort ?*  
ibid.

*Explication de l'humide radical.* ibid.

*Qu'est-ce qui peut prolonger la vie ?* 30

*Dieu a donné à l'homme le pouvoir  
d'agir selon sa volonté.* ibid.

*Influence de planetes sur les hommes au  
moment de leur naissance.* 31

CHAP. VII. *De l'union des minéraux.*

*Explication de l'humide radical, minéral.* 32

*Esprit des choses qui errent par tout l'univers.* 34

*Les fumées des alchymistes sont le soupirail de la vie, & les ames de tout l'univers.* 35

*Pour faire des émeraudes très-semblables aux fines.* 36

*Maniere de faire, en imitant la nature des pierres précieuses & des perles fines d'un grand prix.* 37

*Possibilité de rendre le verre malléable.*  
ibid.

*Avec l'énergie du ciel & la vertu des quatre élémens, il en résulte des choses surprenantes. On peut voyager dans l'air & faire d'autres prodiges.* ibid.

CHAP. VIII. *De la coagulation & fixation en général.* 40

CHAP. IX. *De la coagulation des végétaux.* 44

*Les remedes chymiques valent mieux que les autres.* 46

|                                                |    |
|------------------------------------------------|----|
| CHAP. X. <i>De la coagulation des animaux.</i> | 47 |
|------------------------------------------------|----|

*Dans les énigmes des Egyptiens, il y a un grand secret caché au sujet des deux dragons, l'un volatil, & l'autre rampant.* 48

|                                                  |    |
|--------------------------------------------------|----|
| CHAP. XI. <i>De la coagulation des minéraux.</i> | 49 |
|--------------------------------------------------|----|

*Moyen pour connoître le mercure des Philosophes.* ibid.

|                                                                     |    |
|---------------------------------------------------------------------|----|
| CHAP. XII. <i>Par quels signes on doit connoître l'or physique.</i> | 51 |
|---------------------------------------------------------------------|----|

*Par quels signes on doit connoître l'or physique.* ibid.

|                                             |    |
|---------------------------------------------|----|
| <i>Quel doit être le poids de l'arcane.</i> | 51 |
|---------------------------------------------|----|

|                                                    |    |
|----------------------------------------------------|----|
| <i>Moyen pour faire l'arcane plus promptement.</i> | 54 |
|----------------------------------------------------|----|

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| CHAP. XIII. <i>De la multiplication des arcanes.</i> | 58 |
|------------------------------------------------------|----|

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| CHAP. XIV. <i>Traité du soufre de nature</i> | 60 |
|----------------------------------------------|----|

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| <i>Conseils aux enfans de l'art.</i> | ibid. |
|--------------------------------------|-------|

*On verra quelque jour dans l'air des prodiges qui étonneront ceux qui les verront parcourir dans l'air ; alors on comprendra ce que j'ai voulu dire ici il y a quelques années en composant cet ouvrage.* 66

CHAP. XV. *De l'élément de la terre.* 67  
*L'élément de la terre ne produit rien de soi-même, il est le réservoir des autres dans lequel toute chose produite est enfermée.* ibid.

*La terre est la nourrice, & la matrice de toute semence, & de tous mélanges.* ibid.

*La terre conserve la semence & le composé jusqu'à sa maturité.* ibid.

*La terre est le domicile de tous les trésors.* 68

*Il y a dans le centre de la terre un feu d'enfer, tenant la grande machine du monde dans son être, & cela par l'expression de l'eau.* ibid.

*Chaque élément est purifié par son élément intrinsèque.* ibid.

CHAP. XVI. *De l'élément de l'eau.* 69

*L'élément de l'eau est le sperme du monde dans lequel est conservée la semence de toutes choses, & il est le gardien de toutes les semences.* ibid.

*Il arrive souvent dans la nature que le sperme entre dans la matrice avec une semence suffisante ; mais la matrice étant indisposée & pleine de souffres perçans ou de flegmes ; alors elle ne conçoit point comme elle auroit dû le faire.* 73

*L'élément de l'eau est le réservoir de la semence universelle.* ibid.

*Génération de vers & de petits insectes ; un Artiste adroit & subtil peut voir dans cet élément divers miracles de la nature.* 71

*Cet élément est le menstrue du monde.* 71

*De sa très-pure substance ont été créés les cieux.* ibid.

*Par l'eau la terre est préservée de combustion.* ibid.

*Toutes les eaux courantes retournent dans le coeur de la mer.* ibid.

CHAP. XVII. *Du cours des eaux & du*

*flux & reflux de la mer.* 76

*Les eaux se portant d'un pôle à l'autre.*  
ibid.

*Le pôle arctique attire les eaux par l'axe  
dans lequel étant entrées, de rechef par  
l'axe du pôle antartique ; elles sortent  
avec une grande impetuosité.* ibid.

*De quelle maniere se forment les sources  
& les rivières.* 78

*Les eaux sortent du centre de la mer par  
les pores de la terre & se répandent  
par-tout le monde.* ibid.

*L'eau étant filtrée par les pores de la terre  
& au travers des sables perd son sel &  
s'édulcore.* ibid.

*Pourquoi les eaux s'échauffent-elles dans  
la terre ?* ibid.

*Toutes les eaux s'élèveront à la fin en  
l'air, & la terre sera calcinée entière-  
ment.* 80

*La terre & l'eau ont un seul globe.*  
ibid.

*Le feu conserve la terre & l'empêche d'être  
submergée.* ibid.

CHAP. XVIII. *De l'élément de l'air.*

*Définition de cet élément.* 81

*De quelle substance ont été créés les esprits  
vitaux & animaux ?* ibid.

*Cet élément est le véritable lieu de la se-  
mence de toutes choses.* 82

*Cet élément fait vivre tous les animaux,  
les végétaux & les minéraux.* ibid.

*Le feu s'éteint si on lui ôte l'air.* ibid.

*Toute la machine du monde est conservée  
par l'air.* ibid.

*Dans cet élément sont toutes choses ima-  
ginables.* 83

*Cet élément est plein de la vertu divine ;  
car dans icelui est renfermé l'esprit de  
Dieu, qui avant la création du monde  
étoit porté sur les eaux & voloît sur les  
ailes des vents.* ibid.

*L'air est le conducteur des eaux.* 84

CHAP. XIX. *De l'élément du feu.* 85

*Définition de cet élément.* ibid.

*La substance du feu est la plus pure de  
toute les substance, & sa substance a*

*été élevée avec le trône de la divine  
majesté avant toutes choses créés. ibid.*

*De quelle substance ont été créés les  
anges ? ibid.*

*De quelle substance ont été créées les lumi-  
naires & les étoiles. ibid.*

*De quelle substance ont été renfermés les  
cieux ? ibid.*

*L'élément du feu est le plus tranquille de  
tous. 86*

*L'élément du feu est imperceptiblement  
dans toutes choses. ibid.*

*Dans cet élément sont les raisons vitales  
& intellectuelles qui sont distribuées  
dans la première infusion de la vie  
humaine. ibid.*

*De quelle manière notre âme est-elle in-  
fusée ? ibid.*

*Le feu qui est dans la circonférence de  
Dieu & qui est le trône de sa divine  
majesté, est si ardent & si pur, qu'au-  
cun œil ne peut le pénétrer, parce que  
ce feu ne souffre point qu'aucun com-  
posé s'en approche parce qu'il est la  
mort, & la séparation de tout ce qui  
est composé. 87*

*Il se fait un très grand bruit & un très grand mouvement inconcevables, lorsque toute l'assemblée céleste, les puissances, les vertus, les arcanges & les anges viennent à se mouvoir ; toutes ces choses sont manifestées aux Philosophes.* 88

*L'homme a dans son corps l'anatomie de tout le monde.* 90

*Il ne faut jamais tirer le sang, il faut seulement le débarrasser de son impureté.* 91

*Tous les membres de notre corps obéissent à l'ame.* ibid.

*Tout ce qui est impur est purifié par le feu.* 95

*Le feu donne la maturité à toutes choses.* 96

CHAP. XX. *Description du Paradis terrestre.* 98

*Le Paradis terrestre a été consacré à l'immortalité.* 99

*L'homme ayant transgressé les Commandemens de Dieu fut chassé du Paradis & rélégué dans ce monde corruptible*

*élémenté que Dieu avoit créé pour les bêtes.* *ibid.*

*L'homme étant forcé de prendre sa nourriture des élémens élémentés corruptibles & infectés ; il a décliné peu-à-peu & il est tombé dans la corruption ; le composé a été ruiné par des infirmités, & la mort est survenue.* *ibid.*

*Pourquoi les hommes s'approchent de plus en plus de la corruption & de la mort ?* *ibid.*

*Il y a des endroits où l'air est meilleur, & où les astres sont plus favorables à la santé.* 100

*Si l'homme avoit pu rester dans le Paradis terrestre, sa vie auroit été immortelle.* *ibid.*

*Par quelle raison les Philosophes ont-ils recherché avec tant de foin la Médecine universelle pour vivre plus long-temps.* 101

*CHAP. XXI. Sur les dangers de la rage & des poisons.* 101

*Arcane très-puissant contre les poisons*

*les plus dangereux, & la morsure des animaux enragés.* 104

*Epreuve faite sur moi-même il y a plus de 30 ans.* 105

*Réflexions sur les dangers de la rage & des poisons.* 107

*Differens effets des poisons.* 112

*Antidote pour les maladies des animaux.* 121

*Observation sur les grandes découvertes.*  
ibid.

CHAP. XXIII. *Topique éprouvé pour se préserver des venins & attirer celui qui est dans le corps.* 126

CHAP. XXIV. *Sur le nitre ; très-exacte purification du nitre pour faire les plus belles opérations de la Chymie.* 130

*Sur l'art du Salpêtrier.* 131

*La Chymie a toujours été la flambeau des plus grands hommes ; c'est par son étude qu'ils ont trouvé la poudre à canon, la verrerie, la porcelaine, le verre malléable, & la lampe éternelle*

*qui brûle sans se consommer, & tant d'autres découvertes.*                      *ibid.*

*Le nitre est le miracle de la nature avec lequel on peut opérer des prodiges quand on sait s'en servir à propos.*  
132

*Les Vénitiens furent les premiers qui se servirent de la poudre à canon en 1380.*  
*ibid.*

*Belle expérience sur le nitre & son utilité quand il est purifié au plus haut degré de pureté comme le mien, il fera des effets dignes d'admiration.*                      133

*Selon la préparation qu'on peut donner au nitre, il devient un sel bénit aussi doux que le lait.*                      135

*Le nitre est une matiere infernale, il brise les pierres les plus dures & fond tous les métaux avec une grande facilité.*  
*ibid.*

*Le nitre imite les effets épouvantables des éclairs & des coups de tonnerre, qui brisent, fondent & calcinent dans un instant ce que cent fourneaux des verreries embrasés avec le feu le plus violent*  
*ne*

*ne sont pas capables de faire aussi  
promptement que lui.* ibid.

*Le nitre fait trembler les plus hardis  
& met en poussiere les plus téméraires.*  
136

*Très-grande propriété du nitre pour l'a-  
griculture, quand il est préparé selon  
ma méthode.* ibid.

*Avec le nitre que je fais préparer, on  
peut se procurer chaque année les plus  
riches moissons, c'est-à-dire, qu'un  
champ de bled, dont j'aurai préparé  
le grain, ou toutes autres choses à se-  
mer, rapportera tous les ans sans  
laisser reposer la terre, & le même  
champ qui exige un boisseau de se-  
mence, sera très-bien ensemencé avec  
un demi boisseau ; la vermine ne se  
mettra pas dans le grain à cause de  
sa préparation, qui empêchera la gé-  
nération des insectes dans la terre dans  
un temps doux & pluvieux, on  
pourra le conserver long-temps, & le  
pain sera beaucoup meilleur pour la  
santé. On ne peut rien desirer de plus  
pour augmenter son revenu & préserver  
un Etat de la famine.* 137

*Le champ qui rapporte ordinairement quinte boisseaux, en rapportera plus de quarante, & même davantage si on veut pousser l'opération plus loin sans Jamais épuiser la terre, qui sera toujours très féconde par la préparation qui aura été donnée au grain, laquelle est capable de fertiliser les terres les plus ingrates sans avoir besoin de fumier.* 138

*A l'égard des grains pour les légumes ou des végétaux, comme cette préparation est un feu qui dissout sans détruire, qui ouvre les corps sans les tuer, si on met seulement quelques gouttes de cette eau préparée dans l'eau ordinaire ou de pluie pendant vingt-quatre heures pour arroser ensuite des végétaux ou des plantes, cela fera germer d'une manière étonnante les grains, les fruits & les fleurs, qui parviendront promptement à un degré d'accroissement auquel elles ne seroient jamais parvenues, selon les loix ordinaires de la nature.* ibid.

*Si on arrose les pieds des arbres avec la liqueur ci-dessus, les fruits qu'ils produiront seront d'une grosseur ex-*

*traordinaire & d'une beauté sans égale, ils exhaleront une odeur des plus suaves, & auront le goût le plus délicieux, parce que cet arcane est une vraie lumiere concentrée, & l'ame vivifiante de tous les végétaux, qui sers à les faire fructifier merveilleusement bien.* 139

*Pour la Médecine.*

*ibid.*

*L'article ci-dessus étant trop long pour une table, le Lecteur verra dans ce volume les propriétés du nitre pour la Médecine.*

CHAP. XXII. *Sur les avantages du cuivre & sur ses dangers ; purification du cuivre. Le cuivre est une branche très-considérable de commerce.*140

*On a proscrit avec une juste raison les ustensiles de cuivre qui servent dans les cuisines, & à d'autres usages, à cause de son verd-de-gris qui est un poison mortel, lequel a fait périr un grand nombre de personnes qui n'en connoissoient pas le danger.* 141

*Le cuivre étant purifié du poison mortel*

*qu'il contient, on pourra se servir de ce métal si utile sans craindre le moindre danger.* 143

*Quand le cuivre est purgé de son verd-de-gris & du poison corrosif dont il est infecté, on peut rendre ce métal aussi beau que l'or.* *ibid.*

*Ce métal étant bien purifié & ayant une belle couleur, pourra servir (si on le juge à propos) à remplacer les monnoies de cuivre infectées de verd-de-gris.* 145

*Le cuivre étant bien purifié du verd-de-gris deviendra une branche de commerce très-grande chez toutes les nations, & conséquemment il contribuera à augmenter considérablement les revenus des Souverains propriétaires de ces mines.* 146

*Comme je peux donner au cuivre une belle couleur d'or & d'argent ce sera un moyen économique d'un grand prix pour ménager ces métaux précieux qui seront employés à fabriquer des monnoies, & qui ne seront pas mis en usage en pure perte comme dans les*

*dorures sur bois & autres ; par ce moyen il circulera dans le commerce une plus grande quantité d'especes d'or & d'argent, qui répandront l'abondance dans le Royaume.*                ibid.

*On emploie chez toutes les nations dans un grand nombre d'ouvrages & surtout chez les Fondeurs & chez les Chauderonniers, des millions de livres de cuivre, & une petite quantité d'or chez les Orfèvres.* *ibid.*

*On peut donner au cuivre une couleur  
pareille à l'argent très solide.* 147

*Les cloches avec ce métal mêlé dans la composition, auroient un son beaucoup plus éclatant, & les canons une meilleure qualité.* ibid.

*Les vaisseaux doublés de ce cuivre ;  
purgé de son impureté, dureroient beau-  
coup plus long-temps sur mer qu'avec le  
cuivre ordinaire*

CHAP. XXV. *Purification de l'étain.*

148

*L'étain est une branche de commerce très-  
considérable chez toutes les nations*  
ibid.

*Qualité de l'étain.* 148

*Une mine d'étain purifié selon ma méthode deviendra plus riche qu'une mine d'argent.* 149

*Avec cet étain purifié, aussi beau & aussi solide que l'argent, on pourra faire toutes sortes de vaisselles à bon marché.*  
ibid.

*Tout ce que les Orfèvres font en argent les Fondeurs & les Chauderonniers font en cuivre pour tous les vaisseaux de la Chymie, alambics, &c... pourroient être fabriqués de ce métal.* ibid.

*Avec cet étain on pourroit faire des gardes d'épées pour les troupes, des boucles & des boutons pour leurs habits, & des bords de chapeaux en filant cet étain. Par ce moyen économique l'argent seroit plus abondant dans les monnoies pour en fabriquer des especes ; & si le Gouvernement le jugeoit à propos, il pourroit faire fabriquer des petites monnoies à la place des sous, des liards & des pieces de deux sous, en leur donnant la valeur convenable. Cette nouvelle monnoie seroit*

*plus solide que celle qui existe dans le public.* 150

*Les Teinturiers qui se fervent de l'étain ordinaire pour les couleurs & sur-tout pour l'écarlate, auraient, en se servant de mon étain, soit pour la soie ou pour les laines, des couleurs beaucoup plus éclatantes qu'ils n'en ont pour les habits ou pour les tapisseries.*

*ibid.*

*Toutes ces choses réunies ou séparées deviendroient des branches de commerce très-riches pour le Royaume, comme avec l'étranger qui apportoit en France des sommes immenses pour avoir toutes sortes d'ouvrages de ce métal.*

*On peut également donner à cet étain une couleur solide aussi belle que celle de l'or pour faire de la vaisselle de vermeil, des tabatieres, des boucles, des montres & des flambeaux , &c... On peut aussi filer ce métal pour les usages auxquels il convient, soit pour les étoffes ou pour la broderie.*

*Le plomb peut être également purifié, & je peux lui donner une très-belle cou-*

*leur d'or & d'argent ; si toutes ces matieres étoient bien purifiées, ce seroit un très-grand avantage pour les arts, & le commerce en seroit beaucoup plus considérable avec les étrangers qui s'empresseroient de s'en fournir.   ibid.*

*Le mercure peut être également purgé au suprême degré de pureté.   ibid.*

*Propriété de ce mercure exalté à un si haut degré.   152*

*On peut refondre tous les métaux en huile & cet huile est d'un très-grand prix.   ibid.*

*On peut aussi résoudre en eau & en huile (sans aucun corrosif) les perles fines, le talc, le corail, l'or, & toutes les pierres précieuses, pour avoir les plus grands remedes qui opéreront des prodiges. Il est facile de comprendre que toutes ces opérations sont les plus rares secrets de la Philosophie hermétique la plus sublime ; & s'ils doivent sortir des ténèbres, ils ne feront jamais révélés qu'à un véritable ami aussi rare que le Phénix.   ibid.*

*On fera dans tous les siecles de grandes découvertes dans la Chymie, malgré cela on ne connoîtra jamais les grands secrets qu'elle cache au vulgaire des hommes.* 153

CHAP. XXV. *Opération chymique, naturelle & très-simple pour faire la transmutation des métaux imparfaits en or & en argent, sans avoir besoin de la poudre de projection des Philosophes hermétiques, dont la nature ne s'est jamais servi.* 155

Fin de la Table du Tome second.

@

## **E R R A T A.**

*Page 9, ligne 5, lisez des.*

*Page 9, ligne 24, lisez talc.*

*Page 13, à la dernière, lisez en.*

*Page 63, quand ils.*

*Page 86, ligne 3, contre, lisez entre.*

*Page 113, ligne 8, arriva, lisez arrive.*

*Page 123, ligne 11, propriété, lisez  
prospérité.*